

BIENVENUE CHEZ TOUS !

POURQUOI NOUS DEVRIONS PARTAGER PLUS

histoire et défis des biens communs
au sein des voisinages



DARDOT ET LAVAL

« L'époque nous oblige plutôt
à tout reprendre à la racine »

ENQUÊTE

Les biens communs
pour le bien de l'humain

DESIGNER LES COMMUNS

Quels outils pour construire
les lieux communs ?

RÉSUMÉ

Commun le jour la nuit - communes la terre les eaux,
Votre ferme - votre travail, métier, occupation,
La sagesse démocratique en dessous
comme base solide pour tous.

Walt Withman, *"The Common Place",
Leaves of Grass, 1855.*

La crise sanitaire de 2020 nous a prouvé que nos relations sociales sont primordiales pour notre santé mentale. Ainsi, nous nous sommes retournés vers nos voisins afin de garder du contact humain. Nous avons alors profité de ce que nous avons en commun pour développer de nouvelles relations sociales : façades, couloirs, fenêtres et petites cours deviennent peu à peu les points de rencontre favoris des confinés. Face à cette tendance qui s'est vue évoluer durant le confinement, de nombreux penseurs, associations, et collectifs de concepteurs se sont retroussés les manches pour mettre en lumière et répondre à ce besoin. C'est leur parcours que nous découvrirons au fur et à mesure de cet écrit.

Nous nous focaliserons sur les lieux et biens communs domestiques, les "communs" que nous retrouvons dans les voisinages. Quelle est l'histoire de ces communs ? Que peuvent-ils nous apporter ? Comment le design peut-il aider à définir et élaborer des communs ?

L'univers des communs est complexe et se façonne à travers des événements historiques marquants. Les lieux et ressources partagés ont joué et jouent encore un rôle social fort dans la construction de notre société. Il nous faut découvrir quels sont les intérêts à concevoir des communs domestiques : la philosophie, les valeurs, l'économie qu'ils impliquent. Enfin, en tant que designers, l'objectif est de nous constituer une boîte à outils pleine de méthodes et d'astuces pour amener les habitants à se tourner vers les communs.

REMERCIEMENTS

Merci à Léonore Bonaccini pour son suivi et pour le cadre apporté. Merci aussi pour les belles conversations autour des biens communs et de m'avoir accueillie à la Ferme de la Mhotte.

Merci aux personnes qui ont participé à ce mémoire :
 À Geneviève et Yata, pour la visite de la Maison du Carrouge.
 À Atanase Périfan pour avoir accepté l'interview téléphonique.
 À Xavier Four pour la visite guidée de la Ferme de la Mhotte.
 Aux membres du Diplôme Universitaire "Espaces Communs" pour m'avoir intégrée dans leur session immersive.
 Merci à April, Noëlle, Toni et les éco-volontaires pour m'avoir fait vivre l'expérience de la Mhotte.

Merci à l'équipe enseignante pour leur accompagnement, leurs petits mots d'encouragement et leurs conseils.

Merci à Sandrine Bachetti, ma mère, ma conseillère, ma coach mentale pour son soutien et les longues heures passées à corriger ce récit.

Merci à Romain, Lilian, Ima, Léandre, Benoît, Paul, Jade et mes camarades de classe pour les rires, les discussions profondes et leur incroyable force de motivation.

Finalement, merci à vous qui lirez ces lignes.



5 LE CONFINEMENT : UNE SITUATION QUI TRANSFORME NOS RELATIONS

Les communs, pour renouveler
la lutte sociale

Réinventer notre vie à travers le commun

Dénouer les difficultés économiques
grâce aux communs

8 LA VIEILLE HISTOIRE DES COMMUNS

8 Les origines

L'antiquité : les prémices des communs

Les communs fragiles
face aux seigneurs et l'église

L'utopie sociale :
un rêve communautaire

11 Révolutions et crises : renforcer la résilience des habitants

L'idéal peut-il devenir réalité ?

La reconstruction :
les communs comme solution

Outils le peuple
pour façonner la communauté

16 LES BIENS COMMUNS POUR LE BIEN DE L'HUMAIN

16 Les communs : à qui de droit ?

Le moment de gloire de la propriété privée

Les communs domestiques,
un accessoire de la propriété privée ?

La volonté d'auto-gouvernance

20 Vers une approche éco-sociale

24 QUELS OUTILS POUR CONSTRUIRE LES LIEUX COMMUNS ?

24 Connaître le terrain

Enquêter

Rencontrer les habitants :
les formes d'invitation

Problématiser ensemble :
restituer l'enquête

28 Construire ensemble

Tester les concepts
et fabriquer un devenir

Instituer par le design

31 Communiquer le projet : valeurs, récits et identité

Construire un récit
pour pérenniser les communs

Créer un rituel collectif

34 POUR UNE NOUVELLE ÈRE DES BIENS COMMUNS

GLOSSAIRE & SOURCES

LE CONFINEMENT : LA TRANSFORMATION DE NOS RELATIONS

Depuis toujours, l'homme est un être social qui s'épanouit en société. Nous avons besoin des autres, et brutalement la crise du Covid a changé nos relations sociales. Coupés du monde, seuls chez nous, avec comme unique moyen pour communiquer avec l'extérieur les médias, il a fallu redoubler de créativité pour garder des liens sociaux. Pour rester solidaires, nous avons donc créé des rituels avec nos voisins : applaudissements à 20h, chants d'espoirs, spectacles improvisés sur les balcons, jeux de société entre immeubles, création de services. Ces événements et actions ont permis de s'unir et de s'encourager mutuellement durant le confinement. Cet épisode difficile nous a permis de prendre conscience et de nous recentrer sur les problèmes du monde contemporain : surconsommation, individualisme, urgence climatique, inégalités sociales, l'isolement nocif de certains habitants... Tout nous conduit à repenser notre société différemment. C'est notamment ce que propose Xavier Perrin, directeur du projet "communs" à la mairie de Grenoble :

La crise sanitaire du Covid-19 a bousculé le mode de production des services publics et montré la nécessité de collaborations public-communs. On a vu fleurir un peu partout des initiatives privées, et même publiques, dans l'urgence, car les techniciens n'arrivaient pas à s'adapter. Ceci est révélateur du glissement en cours : on passe de la participation à la co-construction. On est dans un moment propice, toutefois, il reste à déconfiner ! On va traverser des périodes de canicule, de crises sanitaires... Comment en faire une opportunité ?¹

S'orienter vers la conception de communs semble être une belle solution pour actionner la transition sociale. Mais alors, comment et où les inscrire pour qu'ils puissent contribuer au quotidien à cette transformation ?

La création de lieux de rencontre, de parole, de culture peut aider la transformation sociale à se concrétiser. Pour qu'ils deviennent des lieux communs, ces endroits doivent être pris en charge par plusieurs individus. Ainsi ces lieux s'inscrivent dans un contexte qui favorise la participation. Souvent, les lieux sont façonnés par le quotidien et les besoins des habitants et s'imprègnent de leurs aspirations. Tous les individus ont les mêmes droits sur ces communs et peuvent ainsi les partager, les gérer et les entretenir ensemble. Leur administration est régie par des règles et une gouvernance est établie par les membres de la communauté. Ceci permettra de préserver ces biens dans la durée.

Commun le jour la nuit - communes la terre les eaux,

Votre ferme - votre travail, métier, occupation,
La sagesse démocratique en dessous
comme base solide pour tous.²

Les lieux ou les biens communs renvoient au mot latin *communitas*, "ce qui nous engage les uns vis-à-vis des autres", tel une connexion du citoyen aux autres membres de la communauté. Nous pouvons déjà différencier deux types de communs : les communs publics et les communs domestiques. Les communs publics sont gérés par l'Etat. Se sont les lieux, les services et les biens publics³ qui sont accessibles par tous. Les communs domestiques sont, quant-à-eux, des lieux et des biens que nous partageons et gérons au sein d'un voisinage, avec d'autres individus⁴. Ils sont semi-publics.

Ici, nous prendrons le parti d'aborder les communs domestiques. Ce qui rend les communs domestiques intéressants c'est leur influence directe sur la population. Les habitants deviennent les principaux acteurs, gouvernants et concernés par les avantages qu'offrent les communs. L'échelle du voisinage est un point de départ abordable pour concevoir une nouvelle économie et un nouveau mode de vie bâti autour des biens communs domestiques. Commencer par cette petite échelle permet aux valeurs communautaires de s'intégrer et de se propager plus vite dans la société. Cela permet aussi de penser un habitat plus juste, tourné vers l'humain et la protection de son environnement. En mettant en place la participation et la démocratie au sein des voisinages, chacun peut trouver sa place et se sentir

utile et écouté. Des valeurs s'instituraient alors comme la transparence, la coopération, la justice distributive... Ainsi, nous pouvons utiliser les dynamiques de socialisation entre voisins pour façonner des nouveaux lieux de vie adaptés aux besoins des habitants et de la communauté⁵.

Aujourd'hui, les communs domestiques ne rythment pas aussi fréquemment la vie sociale des habitants français que celle des peuples nordiques. Ayant vécu avec ma famille en Finlande, nous avons expérimenté deux types de voisinage bien différents. Voici le témoignage de Sandrine, expatriée en Finlande entre 2001 et 2006⁶ :

En Finlande, l'endroit où tu vis est un bien commun. Par exemple, dans notre lotissement de 5 maisons, nous avions une cave avec tous les outils de jardinage qu'on partageait entre voisins et tous les hivers, nous avions un travail pour notre communauté : à tour de rôle, chaque famille enlevait la neige de l'allée. Nous avions aussi un petit parc pour tous les enfants du lotissement. En Finlande, la terre est inappropriable. Notre jardin était alors accessible à tous. Tout était basé sur le respect de la Nature, des gens et des objets.

En Scandinavie, la culture communautaire est telle, que l'architecture, l'urbanisme et le design se sont tournés vers la réalisation d'atmosphères saines pour les communs depuis



Audrey Peyrot, par Valentin Curtet durant le 1^{er} confinement de 2020.

les années 60. Pouvons-nous partager cette philosophie ? Nous pourrions prendre exemple sur ces modèles existants pour construire et développer à notre tour des communautés résilientes, pérennes et conviviales au sein des voisinages

français. Nous voyons cette volonté prendre forme avec des associations, comme Voisins Solidaires, et des collectifs comme la 27e région ou Yes We Camp⁷.

Il nous faut passer outre les préjugés et dénicher ce qui caractérise les communs dans l'Histoire, la philosophie, la sociologie, l'économie, le design entre autres. Nous ne nous arrêterons pas là : nous chercherons les outils qui permettent de rattacher le design à la création des communs. Ainsi, nous chercherons les réponses aux questions suivantes : Les communs domestiques ont-ils une Histoire ? Que peuvent-ils nous apporter ? Comment le design peut-il aider à définir et constituer des communs au sein des voisinages ?

Cela ouvrira le débat sur la gouvernance de ces lieux et de ces ressources : qui doit s'en occuper ? Comment pérenniser leur usage ?

- 1 La Gazelle des Communes, *La vague des communs arrive*, sept. 2020.
- 2 Walt Whitman, *Leaves of Grass*, "The Common Place", 1855.
- 3 Ceux dont l'usage procure à l'ensemble de la collectivité des avantages bien supérieurs à leur coût. Par exemple, la vaccination ou la lutte contre le sida sont des biens publics, car ils contribuent fortement à l'amélioration sanitaire de la société dans son ensemble.
- 4 Cela peut se trouver à la fois dans nos logements (les collocations et les cohabitations) comme à l'extérieur de ceux-là (les parties communes des immeubles, les jardins, les cours, les potagers, ...).
- 5 ref. : p.m., *Voisinsages et Communs*, 2016.
- 6 Interview de Sandrine Bachetti réalisée en octobre 2022.
- 7 Yes We Camp ont créé un nouveau diplôme universitaire nommé "Lieux Communs". Voir Partie III, Connaître le terrain.

LA VIEILLE HISTOIRE DES COMMUNS

LES ORIGINES

«L'époque nous oblige plutôt à tout reprendre à la racine»¹. En effet, pour comprendre les communs, il faut nous attarder sur son histoire à travers l'architecture, les différentes philosophies et les crises. L'objectif est de déterminer ce que sont les communs pour la société occidentale d'hier et d'aujourd'hui. Remontons le temps pour dénicher l'évolution de notre perception des communs.

l'antiquité : les prémices des communs

Notre aventure commence en Antiquité, au temps des Grecs et des Romains. Le linguiste Emile Benveniste y cherche les racines qui ont permis d'écrire les communs. D'après ses recherches, "communs" viendrait tout d'abord de *munus* qui, à l'époque romaine, qualifie le don et désigne en même temps un phénomène social particulier. Le *munus* est une prestation envers autrui. Il demande au prestataire de répondre à une charge sociale, une dette ou un devoir. Il lui permet en contrepartie de recueillir honneurs et avantages. C'est un accomplissement actif et obligatoire qui œuvre pour une communauté toute entière et sa politique. Benveniste affirme qu'en ajoutant *cum* à *munus* les termes évoluent vers une nouvelle dimension collective : *communis*, *commune* ou encore *communia* désignent ainsi non seulement ce qui est "mis en commun" mais aussi les "charges communes" liées aux responsabilités publiques. Il y a alors une co-obligation entre les membres d'une cité engagés dans une même activité. *Munus* est donc à la fois une obligation et une participation : il institue l'*agir commun*, le fait de s'engager dans les mêmes tâches et de produire entre membres des normes morales et juridiques structurant leurs actions².

Toutefois, les communs apparaissent bien avant dans la pensée des philosophes grecs. Chez Aristote, dans son ouvrage *Les Politiques*, *koinôn* représente l'institution des communs et *koinônien* est le fait de "mettre en commun". A cette époque, les citoyens participaient aux délibérations politiques tous ensemble : ils définissaient ainsi ce qui était bien pour la cité et ce qu'il était juste de faire. Au IV^e siècle avant J-C, pour tous les projets architecturaux, les citoyens étaient conviés pour participer à la conception du projet. Toutefois, se sont les autorités supérieures et les architectes qui dessinent les plans et réalisent les bâtis. Les habitants n'apportaient que leur opinion commune. "Mettre en commun" définissait donc principalement le partage de pensées et de paroles dans l'objectif de produire des



mœurs et des règles communautaires appliquées par tous. Ceci permettait un bon *vivre ensemble*. L'institution des communs est le fruit du partage grâce à la réciprocité des personnes membres : il est primordial pour que le commun s'institue qu'il y ait une pratique de la mutualisation de manière affective et normée. Depuis l'Antiquité, l'idée n'est pas de supprimer les propriétés privées mais de les faire participer à la collectivité. Les propriétés privées sont source de normes, de droits et de devoirs chez les citoyens. Pour appuyer leur vision communautaire et démocratique, les philosophes grecs citaient les défauts des anciennes contrées déchues. L'Atlantide se révèle être une source d'inspiration pour Solon, Platon et tant d'autres. Le récit raconte les faits d'une civilisation avancée ancestrale installée sur une grande île de l'océan atlantique, à la limite de l'univers connu des Grecs. Les Atlantes, navigateurs hors pairs, veulent s'emparer des eaux méditerranéennes mais se font vite repousser par Athènes. Atlantide aurait été englouti par les eaux après de forts cataclysmes créés par Zeus. Ce qui aurait déclenché la colère des dieux et les aurait anéantis n'est autre que leur arrogance, leur cupidité et leur matérialisme, la société qui progressivement se corrompt. Ce que Platon transmet à travers ce mythe, selon bon nombre de hellénistes et spécialistes, est l'idée qu'une réelle société triomphante s'appuie sur la communauté et la démocratie. La soif de puissance amène les hommes à sombrer dans le néant. Le mythe de l'Atlantide est une leçon incitant les générations futures à prôner le vivre ensemble³. En Antiquité, les communs sont considérés comme des actes politiques. Néanmoins, bien qu'ils fondent une certaine démocratie, les communs ne sont pas au goût de tout le monde et subissent de nombreuses modifications de sens.

les communs fragiles face aux seigneurs et l'église

Le Moyen-Âge amène l'ère féodale : les seigneurs contrôlent alors les *banalités* telles que le four à pain, le moulin et les pressoirs. Les habitants, pour utiliser ces agréments mis à disposition, devaient s'adresser à l'autorité commune de

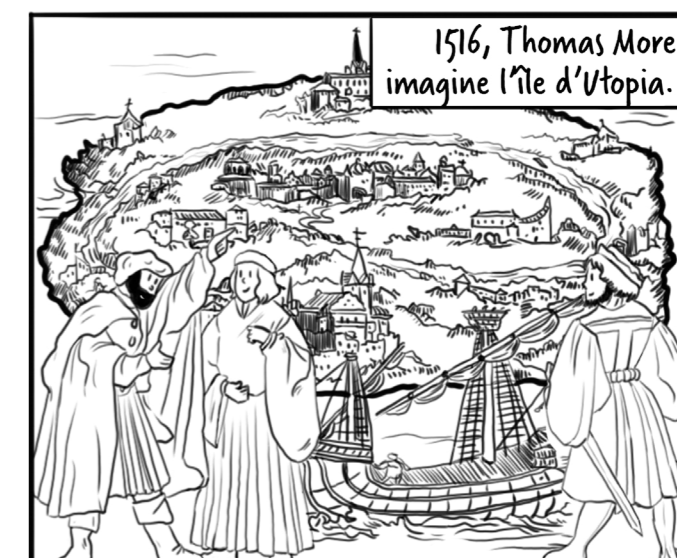
leur cité et s'acquitter d'une redevance pour le Seigneur et pour l'entretien de ses dispositifs. Que cette règle fût stricte, elle ne s'appliquait pas aux biens naturels. Dans les campagnes d'Angleterre, les paysans avaient le droit de couper du bois comme de récolter du miel ou de faire paître leurs animaux sur les terrains communaux⁴ sans avoir à passer par l'accord d'une autorité et sans rétribution. Ces terrains étaient gérés en commun et n'appartenaient à personne. Les paysans avaient ainsi un droit coutumier d'usage sur ces biens communaux leur procurant une sécurité pour leur famille en leur apportant les besoins nécessaires quotidiens. Cependant, malgré qu'il fût une tradition ancienne, le droit coutumier est remis en cause dès le XII^e siècle. Avec le commerce mondial grandissant de la laine, les grands propriétaires fonciers ont fait clôturer les terrains communaux pour agrandir les pâturages de leurs troupeaux de moutons. Dès le XV^e jusqu'au XVIII^e siècle, le mouvement des Enclosures fit tomber les paysans dans la précarité⁵.

En parallèle de la politique changeante, l'Eglise met son grain de sel dans la définition des communs. Avec l'avènement du Christianisme, la représentation des communs est modifiée pour valoriser le pouvoir religieux : le commun devient la finalité suprême des institutions politiques et religieuses, il est empreint de spiritualité, et devient guide pour les membres de la communauté. Au XIII^e siècle, alors que la féodalité est en déclin, l'Eglise reprend les rênes des communs et définit le bien commun comme un principe d'actions et de conduites que les personnes croyantes doivent suivre pour atteindre la communion entre les êtres et Dieu. Ainsi, selon l'ordre divin, chaque être a sa place, son rang et sa fin et Dieu devient l'ultime bien partagé par tous⁶. Un bien inatteignable, au cœur de chaque homme, décidant du futur de la société. Sans plus attendre, le bien commun participe à la morale chrétienne et devient un argument pour mettre en place un partage du contrôle sur la population entre l'Etat et l'Eglise. L'épisode de la Tour de Babel dans l'Ancien Testament évoque bien cette pensée. Selon la légende, à l'origine, les hommes parlaient la même langue et vivaient ensemble harmonieusement sous l'ordre du roi Nemrod. Un jour, ils entreprennent par eux-même la construction d'une ville-tour à la fois pour honorer leur dieu protecteur et pour atteindre les cieux. Dieu y vit de l'orgueil et décida, pour les punir, de disperser les hommes aux quatre coins du monde et de transformer leur langue pour qu'ils ne puissent plus se comprendre. La Tour abandonnée s'écroula. Le commun ne peut alors être vu comme puissance sociétale, la religion devant "agir pour le commun" et gérant ainsi toutes les relations sociales (les conditions de mariage, la sexualité, le cadre familial,...)⁷.

Influencée par cette vision chrétienne, la royauté du XVI^e siècle contrôle le peuple. Toutefois, la Monarchie absolue ne peut agir sur la liberté de pensée des individus.

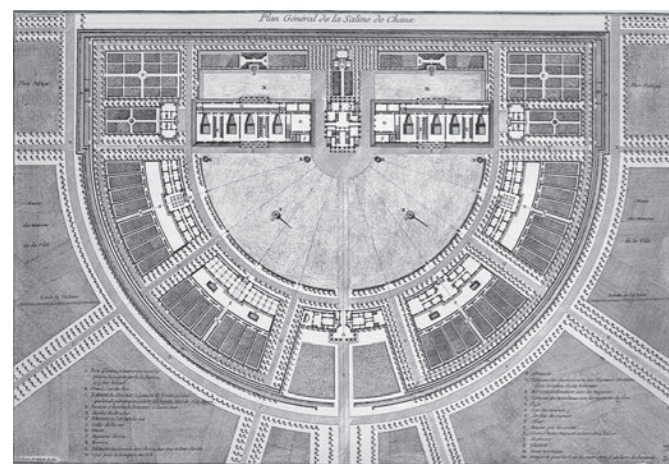
l'utopie sociale : un rêve communautaire

Le déclin de la féodalité permet d'ouvrir de nouvelles perspectives d'avenir. L'invention de l'imprimerie en 1450, les dessins libres en perspective de Piero della Francesca et les Grands Découvertes du XVI^e siècle amènent les philosophes à penser autrement l'humanité. Les nouvelles cartes, les mappemondes, les globes deviennent une riche source d'imagination chez les érudits qui étudient les comportements des autres civilisations et les innombrables opportunités qui s'ouvrent. C'est alors l'ère de la rêverie, de l'idéalisation d'un monde meilleur plus juste. En 1516, Thomas More écrit les premières lignes de l'utopie sociale à travers son essai *Utopia*. Politicien, il invente une "nouvelle forme de gouvernement" sur une île imaginaire qu'il nomme Utopia. A travers son récit, Thomas More tente de solutionner la décadence du système de son temps. Au travers des différentes tentatives de se rassembler, les communautés veulent rejoindre les idéologies des utopistes.



Toutefois, les structures sociétales de ces érudits restent de l'ordre de l'irréalisé. Pour cause, les architectes du XVI^e siècle travaillent pour la royauté. Ils accèdent d'ailleurs au statut d'artistes, ce qui leur permet d'influencer les maîtres d'ouvrage. Ils sont représentés comme des savants ayant le pouvoir architectural et sont ainsi fortement appréciés par le roi. Au XVII^e siècle, la Monarchie Absolue met en place l'autorité royale qui s'occupe de la mise en œuvre des activités, exercées par ou pour le compte de la puissance publique⁸. Nous retrouvons alors dans les constructions de l'époque des architectures utopiques qui pourtant maintiennent le pouvoir et la hiérarchie. La Saline royale d'Arc-et-Senans réalisée par Claude Nicolas Ledoux exprime bien cette idée. Construit en 1779, cet ensemble de bâtiments, qui dessinent un demi-cercle, a été construit dans l'idée de devenir un village-usine. Il est alors un habitat et un lieu de travail pour les ouvriers. Ce lieu a été pensé pour le chef du site et non pour les employés : l'oculus de la maison du directeur et la disposition des bâtiments des ouvriers

permettent au directeur de les surveiller constamment.



Plan de la Saline Royale, Arc-et-Senans, 1779

Un an plus tard, Bentham inaugure son Panoptique, la prison circulaire. Au centre de ce bâtiment, une tour de surveillance permet aux gardiens de voir l'ensemble des détenus sans que les prisonniers ne les voient. On comprend alors que les récits utopiques amènent la royauté à penser de nouvelles façons de créer des communautés, toutefois à des fins de contrôle absolu. La royauté contre l'idéal social.

Ces périodes historiques nous montrent la volonté sous-jacente du peuple de se libérer des pouvoirs supérieurs. Les savants et les paysans s'efforcent de concevoir des sociétés idéales justes et égalitaires malgré les régimes sévères qui les freinent. Les communs sont par nature des utopies sociales : ils sont les rêves d'émancipation d'une civilisation. Toutefois, la suite de l'histoire va permettre aux communs de lutter contre le pouvoir autoritaire et d'exister pleinement de manière sociale.

RÉVOLUTIONS ET CRISES :

RENFORCER LA RÉSILIENCE DES HABITANTS

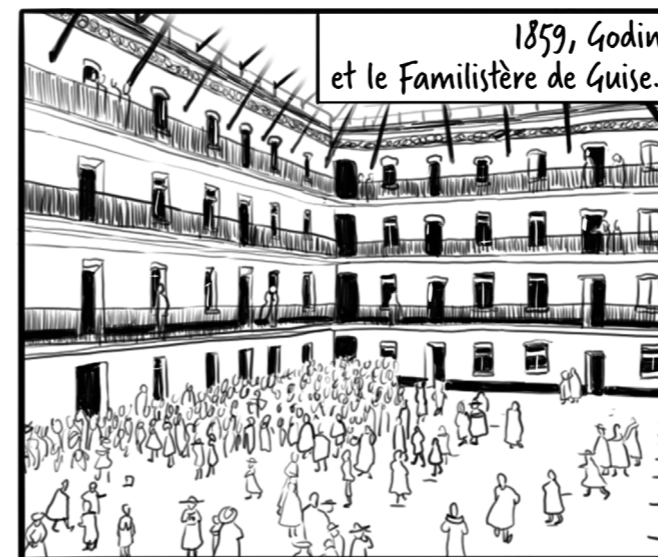
L'idéal peut-il devenir réalité ?

La lutte des communs débute avec la lutte pour la liberté. La Révolution Française a permis aux visionnaires de reprendre en main le destin de la France. Avec le Siècle des Lumières apparaissait la notion de Contrat Social, elle se concrétise avec la Révolution Française. Grâce au Contrat, le dirigeant n'est plus "maître" de la communauté mais son organisateur. On lui délègue alors la gestion et l'administration des biens communs. L'impôt sert alors à assurer cette gestion et la sécurité du peuple et non plus à enrichir un roi. Avec la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et le Contrat Social, la figure de l'autre est élevée : il a enfin

toute la liberté de penser, d'agir et de débattre lors des assemblées⁹. Différentes typologies de communs sont alors expérimentées.

En ce qui concerne l'architecte, son rôle n'est plus de construire la richesse d'un royaume mais d'être acteur de la transformation de la société et de l'expression des lois collectives. De la Révolution Française jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les édifices sont conçus dans le but de créer des communautés. Le Phalanstère de Charles Fourier¹⁰ en est un modèle. En 1793, Fourier critique la société et le capitalisme grandissant et dénonce les institutions répressives (le commerce anarchique, l'incohérence industrielle,...). Il décide pour contrer cela de concevoir de nouvelles bases de civilisation. Fourier entreprend donc une classification des êtres humains, de la même façon qu'on classifie les espèces animales. Selon leurs caractéristiques, leurs vocations et leurs aspirations, il intègre les hommes dans des "phalanges" où ils pourraient mettre en commun leurs compétences et leur travail pour le profit de tous. Charles Fourier imagine ainsi le Phalanstère, un grand palais social, où le plaisir serait instauré comme source du bien-être collectif au travail, dans la vie sociale comme dans l'éducation. En ces lieux se regroupent 1620 personnes, avec une stricte parité des sexes soit 810 femmes et 810 hommes, vivant en harmonie dans un lieu de vie, de travail et d'agrément.

La 1ère Révolution Industrielle permet à ce type de communauté de se développer rapidement. Cependant, la moitié du XIXe siècle est marquée par une prise de conscience générale de l'écart qui se creuse entre les riches et les pauvres : ces derniers sont toujours plus démunis bien qu'ils soient producteurs de travail. Apparaissent alors les conseils ouvriers s'extirpant des syndicats officiels des usines afin de lutter contre les injustices provoquées par les inégalités. Les ouvriers protestent non seulement contre les conditions de travail mais aussi de vie. Ils remettent en cause l'insalubrité des logements ainsi que l'atmosphère générale de la ville qui se dégrade drastiquement. Pierre-Joseph Proudhon prend d'ailleurs la parole dans les années 1840 pour dénoncer cette situation miséreuse. Il affirme que la participation est la clé pour sortir la population de la misère. Il favorise alors l'anarchie face à la hiérarchie et la domination de la bourgeoisie grâce à la création d'une société sans classe sociale. Les individus participent à l'organisation de la communauté grâce à leur engagement moral et financier. Suite à la pensée de Proudhon et celle des Fouriéristes, Godin, fabricant de poêles, dessine en 1859 les plans d'un nouveau palais social : le Familistère de Guise. Au sein de cet édifice, les ouvriers de l'entreprise disposent de tout le confort nécessaire (éclairage, cuisine, eau courante, climatisation naturelle, école, théâtre, piscine...). En dessinant le Familistère, Godin cherche à instaurer et matérialiser un programme : tous les bâtiments sont des unités autonomes et sont reliés par des passages. Chacun possède une cour centrale couverte d'une verrière. Il y invente l'école des adultes : par le théâtre et les conférences, il enseigne la morale à ses ouvriers. L'objectif de Godin est de faire de

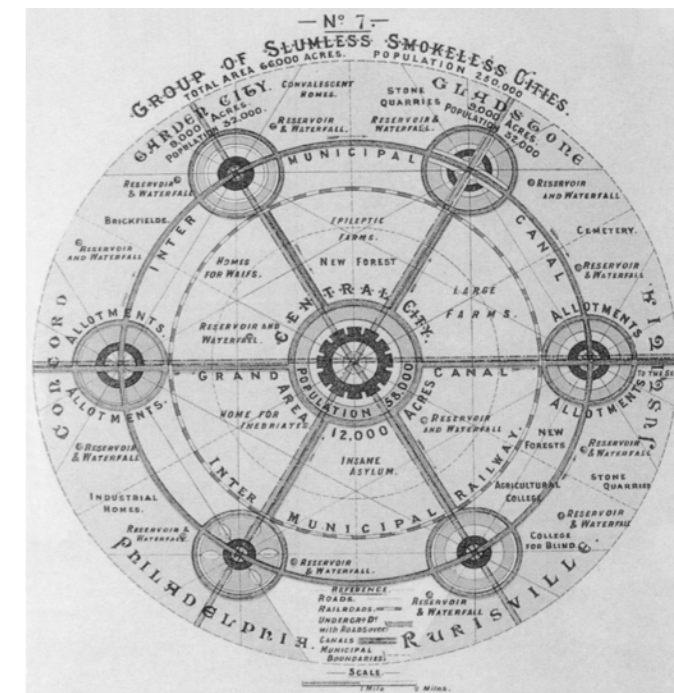


cette micro-société la possession des familistériens qui vivraient ensemble de façon égalitaire sans domination par un individu. La hiérarchie ne subsisterait qu'au sein du travail. Le reste du temps, les habitants célébreraient leur communauté à travers des activités et de grandes fêtes. La structure de ce collectif semble au premier abord idéale, cependant elle crée un sentiment d'appartenance à une élite et coupe les résidents du reste du monde. Elle devient une prison dorée.

La fin du XIXe siècle montre la volonté des citoyens de devenir les propriétaires de la terre qu'ils cultivent et d'un logement décent. Geddes et Reclus les soutiennent et déclarent que "la ville est un organe collectif dont toutes les cellules doivent être gardées en bonne santé"¹¹. Reclus va jusqu'à prôner la propriété collective et la mise en place d'une agora. Dans les années 1880, Geddes devient précurseur des chantiers participatifs. A Edimbourg, il refuse avec sa femme de se loger au sein d'une résidence bourgeoise et préfère vivre dans un quartier ouvrier, considéré alors comme un bidonville. Il décide avec les habitants de renouveler les bâtiments en proposant aux ouvriers de construire collectivement. Lié inévitablement à la justice sociale, l'idéologie urbaniste geddienne vise toujours à faire contribuer activement les habitants à l'entretien, l'amélioration et la gestion de leur environnement. En 1898, inspiré par les visions des fouriéristes, de Godin et de Geddes, Ebenezer Howard conçoit l'utopie de la Cité-Jardin¹². Il repense la proximité de l'Homme avec la Nature et fait, à travers son projet, une critique directe de l'organisation du système capitaliste. Howard crée alors une nouvelle typologie de ville se basant sur l'idée de reproductibilité : la ville fonctionne sous forme d'unités modulables qui peuvent s'ajouter au fur et à mesure à l'ensemble de la ville. De nombreuses villes et communautés, comme les Kibboutz d'Israël, se sont inspirées des plans de Ebenezer Howard. Unwin réalise d'ailleurs entre 1907 et 1911 la première cité-jardin en Angleterre.

Ces différentes expériences montrent bien que

les communs ne sont pas qu'une question de rêve quasi-inatteignable. Ils représentent aussi une lutte constante face aux inégalités et à la crise urbaine provoquée par l'industrialisation. Toutefois, ces communs restent de l'ordre de l'expérience et ne sont pas installés de manière nationale ou sociétale.



Plan de la Cité-Jardin, Ebenezer Howard, 1898

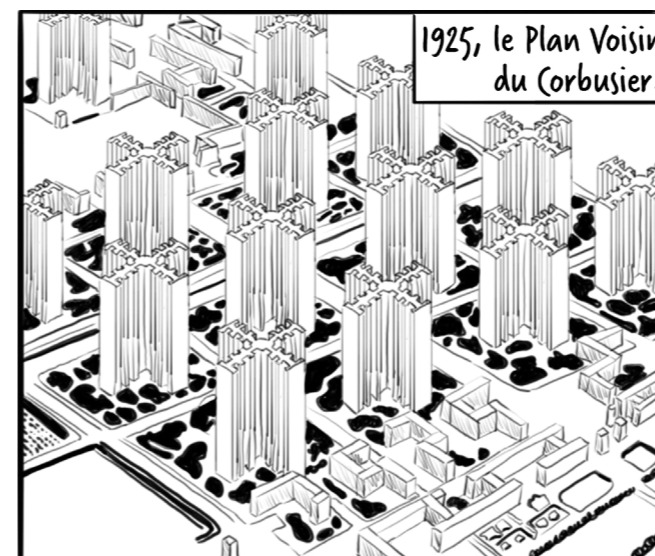
La reconstruction : les communs comme solution

La fin de la Première Guerre mondiale marque un tournant historique pour les civilisations. Il s'agit de reconstruire sur les ruines une nouvelle société. Se présentant comme une opportunité, les architectes et urbanistes se saisissent du grand chantier. En 1925, Le Corbusier, architecte universaliste, développe les besoins fondamentaux de "l'homme type" qui amèneraient à bâtir "l'établissement humain idéal" : habiter, circuler, se cultiver l'esprit et prendre soin de son corps. Ces quatre grandes fonctions sont divisées en unités au sein des bâtiments. En 1935, Le Corbusier publie une nouvelle vision de la cité idéale et du phalanstère de Fourier : *La Ville Radieuse*¹³. Ce système d'habitat se veut répondre aux problèmes posés par la ville traditionnelle d'après-guerre (surpopulation, insalubrité,...). La ville aurait pour but d'accueillir trois millions d'habitants tout en gardant cette volonté d'épanouissement de l'être humain. Le Corbusier réitérera sa volonté de créer un nouveau système d'habitations à travers la *Cité Radieuse* qu'il construit à Marseille.

D'autres événements vont pousser les concepteurs à rassembler les individus. La crise économique qui retentit aux Etats-Unis en 1929 amène à nouveau des mouvements de pensée tournés vers les communs. En 1933, pour résister face à cette violente crise, le New Deal a pour objectif de



Dessin de la Ville Spatiale, Yona Friedman, 1958.



soutenir les plus démunies de la population, réussir une réforme innovante des marchés financiers et redynamiser l'économie américaine. Avec le New Deal, le gouvernement a pour volonté de créer de nouveaux complexes d'habitations. Parmi les architectes qui conçoivent de nouvelles formes de vie en commun, Lewis Mumford propose de mettre en place l'autoproduction dans l'habitat. Il prône alors le savoir-faire de ses mains et le savoir-penser des habitants. A travers son projet *Greenbelt Towns*¹⁴, l'idée est de créer des communautés de volontaires prêts à partager la terre collectivement. Cette philosophie est partagée avec Khan et Storonov qui écrivent en 1937 le compte-rendu *What are neighborhood needs?*¹⁵. Ils développent l'idée que la ville doit se construire autour d'unités de voisinage qui façonneraient des quartiers. La vie y serait organisée afin de répondre à tous les besoins essentiels des habitants. Ce document se différencie des précédents codes de construction puisqu'il ajoute la dimension récréative et une série de facteurs qui définissent l'environnement de la communauté (distances par rapport aux écoles, création de parcs, relation des quartiers au reste de la ville...). Khan et Storonov veulent améliorer la santé physique et mentale de toute la communauté. Ils présentent alors les commons comme une solution efficace pour résister face aux crises à venir, et la vie sociale comme médicament face aux traumatismes passés.

La fin de la Seconde Guerre mondiale amène des dizaines de milliers de militaires et ouvriers de guerre à se retrouver sans logement. Ainsi, en France, de nombreux habitants, les Castors, construisent eux-mêmes leurs logis. Les questions de surpopulation, de mal-logement, d'écologie et surtout de quête du bonheur se révèlent essentielles dans la reconstruction des villes. En parallèle, les idéologies des anciens régimes totalitaires et la Guerre Froide freinent la volonté de faire commun par peur de créer une société de surveillance telle qu'elle peut être décrite par Georges Orwell dans *1984*. Malgré tout, ces interrogations se tiennent comme un nouveau souffle architectural pour rêver de sociétés futuristes. En 1958, Yona Friedman publie son

plan de la *Ville Spatiale* (ci-contre) et fonde son utopie sur un futur proche¹⁶. Il voit chez l'Homme un vacillement entre la solitude et la vie sociale et conclut que nous sommes des êtres variables, ayant besoin de structure, pour notre esprit comme pour notre corps, et de satisfaire nos envies. Yona Friedman propose alors de voir la ville comme une structure sur pilotis, modulable et démontable, où chaque habitant aurait une cellule de 25m² qui le suivrait dans ses déplacements. Pour se faire, Friedman pose les principes d'auto-planification, la planification par l'ensemble des habitants pour la construction de la ville sans avoir de chef dirigeant. Même si Friedman ne pose pas sa pensée comme une architecture qui doit se réaliser, il ouvre les portes à de nouvelles possibilités pour l'avenir des civilisations en développant la résilience de celles-ci.

Les commons sont alors considérés en majeure partie comme des modules de résistance face aux diverses crises qui peuvent survenir dans les sociétés occidentales. La participation des résidents semble être au cœur de la transformation sociale. Aussi, les architectes et penseurs comprennent rapidement qu'il faut aider la population à s'outiller.

outiller le peuple pour façonner la communauté

Partout dans le monde, l'année 1968 lance de forts mouvements populaires. En France et en Belgique, la révolte de Mai 1968 remet en cause le capitalisme, le consumérisme, l'impérialisme américain et, plus immédiatement, les institutions politiques traditionnelles. Ce tournant est de toute nature : sociale, politique, économique et culturelle. Le jeune peuple déclare vouloir reprendre en main leur pouvoir décisif.

Les architectes de l'époque s'opposent aussi face à cette société de consommation grandissante et décident de redonner du sens à leur métier. C'est le Boom de l'Architecture participative : les architectes portent dès lors une attention particulière au milieu physique et humain et réfléchissent aux questions de proximité, de petite et moyenne échelle et à la flexibilité des habitats. L'architecte est plus à l'écoute du peuple et en devient son défenseur. Le bien-être de l'homme est alors la grande priorité des architectes comme Ralph Erskine, John F. Turner ou encore Simone et Lucien Kroll. Les Kroll ont d'ailleurs réalisé en 1970 *La Mémé*, une résidence étudiante¹⁷. Son histoire commence en 1968, lorsqu'une décision politique éjecte de Louvain la partie francophone d'une université et la réinstalle en Wallon dans une ville-nouvelle, Louvain-la-Neuve. Les plans de l'université contestés par les étudiants en médecine, ils décident d'appeler en 1969 les Kroll pour concevoir leur Campus à Woluwe-Saint-Lambert. *La Mémé* est alors construite avec la participation des étudiants. Les architectes interviennent ainsi en tant que médiateurs lors des projets.

Dans les années 1970, la jeune population crée de nouveaux

collectifs. On pense alors au mouvement Hippie : en communauté, ils espéraient vivre librement tout en gardant des rapports humains qu'ils voulaient plus authentiques. Chaque occasion était prétexte à se réunir. C'est ce qu'on remarque notamment à New-York : les habitants se retrouvaient dans les escaliers de secours pour partager un moment convivial, de fête et de détente. Peu importe le lieu, tant qu'on pouvait se retrouver et profiter d'une vie simple, loin du consumérisme. Cette philosophie de vie plus légère amène Roland Barthes à questionner le "vivre ensemble" en 1977 lors de son cours au Collège de France¹⁸. Grâce à son discours, des clés apparaissent pour penser la vie collective sans pour autant oublier la liberté individuelle et le rythme de chacun. L'harmonie entre la communauté et l'individu devient une nouvelle fois un rêve sociétal.



Le design, apportant jusque-là des solutions dans l'élaboration d'objets et de processus, se tourne peu à peu vers les acteurs grâce au discours de Victor Papanek en 1971. Papanek appuie sa réflexion autour de l'idée que les designers ont une responsabilité et sont capables de provoquer un réel changement dans le monde grâce à un design contribuant à concevoir des produits plus écologiques. Il insiste sur la conception, les produits devant répondre aux besoins des personnes plutôt qu'à leurs désirs. Le design a enfin une potentielle place dans la création des communs. Grâce au mouvement des biens communs¹⁹, le design prend pleinement sa place dans la transformation sociale. Ce mouvement s'est développé à partir d'une opposition à l'État et au marché, à la compétition économique et à la quête irrationnelle du progrès technique. Face aux élites économiques et politiques, l'affirmation d'un nouvel ordre porté par les communs est alors nécessaire pour défendre les intérêts du peuple : la justice, l'équité et le bonheur. Depuis 1980, plusieurs économistes commencent à réhabiliter les formes d'organisations spontanées par les communautés locales. Ces analyses empiriques entraînent l'émergence d'une nouvelle approche sociale et économique. Elinor Ostrom développe cette approche dans

Governing the Commons en 1990.

La crise financière mondiale débutant en 2008 est souvent revendiquée comme un événement décisif dans l'histoire du mouvement. Pour Bollier et Helfrich, elle a révélé que l'idéalisation "du capitalisme démocratique est largement une illusion". Depuis, les initiatives se multiplient, conduisant à la structuration du mouvement des communs. Le design social²⁰ apparaît dès lors et trouve son soutien chez les penseurs comme Stéphane Vial et Ludovic Duhem²¹. Plusieurs collectifs multidisciplinaires (designers, architectes, sociologues,...) s'organisent alors : le XXIe siècle marque la naissance de collectif ETC, de Bruit du Frigo, de la 27e Région et tant d'autres qui agissent au sein des lieux communs pour redonner le pouvoir de création et d'institution aux communautés.

L'Histoire nous montre que la perception que nous avons des communs n'a cessé de changer tout au long des siècles. Que les communs fussent d'abord perçus comme politiques, ils représentent aujourd'hui la résilience d'une communauté face aux crises. L'Histoire nous montre bel et bien que les communs domestiques n'ont pas réellement de passé. Ils sont considérés comme indispensables aux habitats où il fait bon vivre depuis les années 70. Cela est plutôt encourageant : nous ne sommes qu'au début de leur Histoire. Grâce aux nouveaux voisinages communautaires, le rêve d'accéder à la justice, à l'équité et au bonheur semble pouvoir se concrétiser. Il ne suffit plus qu'à apporter sa pierre à l'édifice en tant qu'habitant, architecte, designer ou acteur social.

Toutefois, il nous reste aujourd'hui à prouver l'intérêt qu'ont les communs dans la transformation de nos quotidiens : comment inviter les voisinages à s'intéresser aux lieux et biens communs ? Pourquoi les communs domestiques peuvent-ils être nécessaires dans la construction de notre société ?



Jardin Invisible, Bruit du Frigo, Pau, 2019

- 1 Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun : essai sur la révolution au XXIe siècle*, "Chapitre I : Archéologie du commun".
- 2 Étymologie par Pierre Dardot et Christian Laval.
- 3 Charlotte Chaulin, *Atlantide : la cité engloutie a-t-elle existé ?*, GEO.
- 4 Forêt, prés, landes, garrigues et autres prés communaux.
- 5 Anne Lechêne, *L'Histoire méconnue des communs*, Colibri le mouvement.
- 6 Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun : essai sur la révolution au XXIe siècle*, "Chapitre I : Archéologie du commun".
- 7 Vikidia, *La Tour de Babel*.
- 8 La puissance publique représente ce qui assure la sécurité du territoire, des citoyens, ainsi que l'application des lois et règlements.
- 9 Judith le Maire de Romsée, *La grammaire participative. Théories et pratiques architecturales et urbanistiques 1904-1968*, p. 29.
- 10 Antoine Nunes, Anthony Micoud, Aurélien Millefiori, Marion Philippi, Violette Prost, *Les Utopies Sociales*, p. 9-10.
- 11 Judith le Maire de Romsée, *La grammaire participative. Théories et pratiques architecturales et urbanistiques 1904-1968*, p. 42-55.
- 12 Ibid, p. 35
- 13 Antoine Nunes, Anthony Micoud, Aurélien Millefiori, Marion Philippi, Violette Prost, *Les Utopies Sociales*, p. 17-18.
- 14 Judith le Maire de Romsée, *La grammaire participative. Théories et pratiques architecturales et urbanistiques 1904-1968*, p. 96.
- 15 Ibid, p. 117.
- 16 Antoine Nunes, Anthony Micoud, Aurélien Millefiori, Marion Philippi, Violette Prost, *Les Utopies Sociales*, p. 15-16.
- 17 Valérie Oddos, *Lucien et Simone Kroll : construire pour que les gens soient bien*, France Info.
- 18 IN SITU LAB (Lycée Le Corbusier), *Vers une esthétique des communs*.
- 19 Wikipédia, *Mouvement des biens communs*.
- 20 Le design social est parfois défini comme un processus de conception qui contribue à améliorer le bien-être humain et les moyens de subsistance.

- 21 Pour Ludovic Duhem, le design est une pratique située et capable de transformer ou de créer une situation. Ce qui le rend social, ce sont les relations qu'il tisse entre les personnes et leur environnement. Ainsi, le design social prend en compte les spécificités du territoire, les propriétés du lieu ainsi que les usages particuliers des individus sur ce lieu. La volonté de ce design est d'identifier les vulnérabilités que présentent une communauté tout en décelant l'esthétique du milieu et les liens sensibles qu'ont les personnes avec celui-ci. A travers la conception, la fabrication et la communication, l'idée est de développer la solidarité in situ et d'ancrer un souci commun pour l'écologie et le social. A chaque niveau d'intervention, les enjeux majeurs, écologiques et sociaux, entretiennent donc inévitablement une connexion forte : on ne conçoit pas l'un sans l'autre. Les enjeux sont aussi d'ordre technique et économique puisque le design social demande de repenser notre façon de consommer et de créer des nouveaux lieux, objets et services. Le but ultime du design social est de lutter contre la dégradation des milieux et des conditions de vie des individus en développant des nouvelles manières de faire, de vivre plus respectueuses de la diversité biologique et culturelle. Autrement dit, l'objectif est de créer de nouveaux communs à la fois humains et non-humains. Ludovic Duhem et Kenneth Rabin (dir.), *Design Ecosocial : convivialités, pratiques situées et nouveaux communs*, "Introduction générale".

LES BIENS COMMUNS POUR LE BIEN DE L'HUMAIN

LES COMMUNS : À QUI DE DROIT ?

Aujourd'hui, la société valorise les propriétaires en dépit des valeurs communautaires. Nous pouvons ainsi acheter un terrain, une maison, des outils, en prétendant en avoir l'exclusive possession sans penser aux conséquences que cela peut impliquer pour les autres. Mais d'où vient cette façon de penser ?

le moment de gloire de la propriété privée

Notre conception du monde actuel a été façonnée en grande partie par le système capitaliste. Ce dernier a déconstruit nos relations avec la Nature et les rapports humains en les opposant constamment. L'homme se serait ainsi battu contre la Nature et s'en serait détaché pour devenir meilleur. Grâce à son intelligence, il s'est placé en haut de la chaîne alimentaire, comme roi intouchable. L'ennemi n°1 de l'homme devient l'homme lui-même¹, ce qui engendre progressivement des inégalités fortes et l'apparition des classes sociales. Ce mythe a transformé fortement notre société, nos rapports avec autrui et l'environnement. Nous sommes aujourd'hui devenus plus individualistes que jamais et cela engendre des tensions sociales de plus en plus fortes concernant nos droits. La propriété privée comme valeur suprême nous conduit inévitablement à une consommation outrancière. Il faut avoir,

s'approprier toujours plus de choses même si cela impacte négativement nos relations, l'éthique et l'écologie. Pourtant, la sur-exploitation des ressources naturels nous somment de repenser notre façon de posséder et d'agir en société.

La propriété privée est un concept valorisé par le capitalisme. Si le concept promet la réduction de conflits entre riches et pauvres grâce au travail et à l'argent, la propriété privée finit par profiter majoritairement à certaines classes sociales. Malheureusement, la Loi et la Justice continuent à défendre la propriété privée. Selon Pierre Crétois, philosophe, le concept moderne de la propriété privée provient de la philosophie libertaire de John Locke. En 1690, Locke affirme que *"la propriété privée est un droit naturel acquis par le travail qui récompense un mérite et sur lequel nul n'a le droit d'interférer"*². Chacun fait ainsi ce qu'il veut avec ce qu'il a (*usus, fructus, abusus*). Bien qu'elle fût utile pour défendre l'égalité et pour abolir le pouvoir suprémaciste des seigneurs sur les habitants, la propriété privée présente, à notre époque, des limites lorsque nous la mettons en pratique. La propriété privée pose un problème social, puisqu'au lieu de promouvoir l'épanouissement collectif, elle considère autrui comme une "gêne" et décrète que le droit de se séparer nous permet d'avoir le contrôle sur nous-même en éloignant les autres de nos possessions. La propriété privée cultive ainsi l'amour-propre intéressé, qui provoque inévitablement des inégalités fortes entre les individus. Cela favorise aussi l'individualisme face aux ressources, un usage immodéré de notre planète.

les communs domestiques, un accessoire de la propriété privée ?

On pourrait ainsi se dire que le propre exclut le commun. Effectivement, en juridique, il y a une distinction claire entre propriété privée et propriété collective. La propriété collective est considérée comme *"une propriété avec*

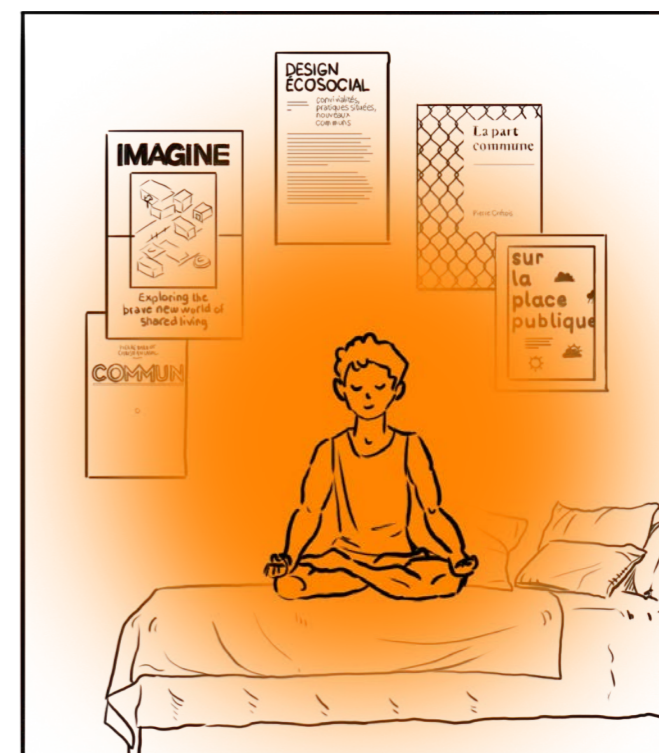
une pluralité de titulaires du droit de propriété sur un même bien ou une masse de biens". La justice permet que ces biens soient séparés ou vendus si une volonté d'autonomie des titulaires se fait ressentir. Dans un autre cas, la propriété collective est pensée comme une masse commune. Cette masse commune serait alors le simple accessoire de biens individuels, donc de la propriété privée. Ici, le commun profite au privé. Par exemple, dans les copropriétés, le hall d'entrée des immeubles, qui constitue un commun, est un accessoire de la propriété de chaque appartement. La masse commune est alors indivisible et ne peut être appropriable puisqu'elle relie les propriétés privées entre elles³.

Cette perception semble réductrice au vu du réel pouvoir des communs. Dans *Commun*, Dardot et Laval s'opposent à cette notion d'accessoire : *"si le commun est à instituer, il ne peut l'être que comme inappropriable, en aucun cas comme l'objet d'un droit de propriété"*⁴. Les communs doivent sortir du concept de propriété et former un tout. Les deux philosophes se réfèrent ainsi à la pensée aristotélicienne, qui exprime que les individus ne s'occupent que de leurs propres biens et prennent moins soin des choses qu'ils ont en commun. Pour avoir leur attention, il faut que chacun puisse se sentir concerné par ces communs. Ce qui n'est pas le cas dans la majorité des copropriétés aujourd'hui. Au sein de mon immeuble, à Moulins, les habitants sont chargés du ménage des communs, c'est-à-dire les escaliers et l'entrée. Cependant nous nous apercevons rapidement que, même s'il y a un planning de ménage avec nos noms inscrits, tous les foyers ne participent pas à la tâche. Alors comment faire pour que chacun prenne la responsabilité de *vivre en commun* ?

A travers son livre *La part commune*, Pierre Crétois tente de faire évaporer le mythe qui existe autour de la propriété privée en montrant qu'il y a toujours une part commune dans ce qui est propre à chacun. Puisque la propriété privée ne permet pas l'équité entre les individus, nous devons établir une justice distributive dans une société où tout le monde serait *"habilité à la possession des objets"* comme l'explique Nozick, l'un des philosophes auxquels se réfère l'écrivain. Pierre Crétois propose alors de repenser en globalité la société et la justice en écrivant de nouvelles règles de propriété pour qu'elle puisse contribuer à la copossession des biens⁵. Il faut donc supprimer les rapports de pouvoir et de domination et déprécier l'individualisme ancré dans notre société. Pour cela, nous ne devons pas éteindre la propriété mais la considérer comme un fait social, un outil pour motiver les individus à participer à la vie en société. Il y a donc du bon dans le privé comme dans le commun. Cette dualité ne peut être séparée, la propriété privée participe au commun : elle permet à chacun d'avoir un petit bout de l'ensemble et de faire en sorte que les individus soient impliqués au quotidien en leur permettant d'avoir une place dans la communauté. Ainsi, chacun pourrait agir démocratiquement, puisque chaque rôle, chaque bien a été réparti justement entre les individus. La société, en se basant

alors sur ce système de coopération équitable pour tous, nous mènera à une vie satisfaite :

Que l'on considère les choses comme vectrices des moyens d'épanouissement individuels et collectifs ou comme empiétant constamment sur les lieux auxquels elles appartiennent, nous sommes conduits à l'intuition selon laquelle les choses sont, en elles-mêmes, des réalités échappant à toute appropriation. Ce que l'on peut tout au plus s'approprier, ce sont certains droits sur elles. Les règles de propriété visent simplement à organiser les rapports de copossession pour assurer la réalisation de certaines valeurs et, idéalement, accroître l'autonomie et les possibilités de tous d'accéder à une vie plus accomplie.



Il faut penser la propriété de manière collective : les communautés doivent avoir le droit d'agir sur la gestion et l'utilisation des ressources qui leur sont à disposition. Lors des assemblées, les parties prenantes des communs auraient leur voix dans les décisions concernant cette gestion des ressources. Ni l'Etat, ni un seul propriétaire aura le pouvoir de contrer la décision collective.

Avoir une vision utopique sur la vie en communauté c'est bien, réaliser cette utopie est un autre point. L'auto-gouvernance, en vrai, comment ça marche ?

la volonté d'auto-gouvernance

Pour créer un commun, il faut que les individus deviennent eux-mêmes participants dans la réalisation du projet. Ainsi, ils doivent ensemble instituer leur commun. Comment



Deux Moi, film de Cédric Klapisch, 2019.

pouvons-nous instituer un commun sachant que nous avons tous un bagage culturel différent ? Evidemment, partir de rien semble difficile, bien heureusement certains philosophes ont déjà esquissé une réponse.

La maestra des communs, c'est Elinor Ostrom. Cette philosophe démontre à travers son ouvrage *Governing the commons* que les individus peuvent s'auto-organiser pour gérer durablement des biens communs sans passer par la privatisation des choses et sans un fort contrôle étatique. Elle propose alors huit principes fondamentaux pour permettre la réussite des communs :

1. Définir les limites et exclure ceux qui ne le acceptent pas.
2. Prendre en compte les conditions locales concernant la gestion des ressources communes.
3. Partager la gouvernance entre les habitants du groupe pour s'assurer que les décisions répondent aux besoins de chacun.
4. Faire reconnaître aux autorités gouvernementales externes l'existence de l'auto-organisation.
5. Responsabiliser les surveillants et les exploitants pour une bonne gestion des ressources mutualisées.
6. Graduer des sanctions pour le non-respect d'usage des biens communs.
7. Pouvoir résoudre les conflits grâce à des instances locales.
8. Organiser à plusieurs niveaux des activités d'appropriation, d'approvisionnement, de surveillance, d'application des lois, de résolution des conflits et de gouvernance.

Ces principes, quelque peu sévères, permettent, selon Elinor Ostrom, de neutraliser la corruption, le favoritisme et l'intimidation, qui peuvent fragiliser, voire détruire, les communautés coopératives. La politologue et économiste espère ainsi assurer la durabilité des collectifs. Cette proposition, se basant sur des études de cas comme les pêcheries collectives, montre la volonté forte des individus de s'allier et de se faire entendre en temps qu'unité autonome et politique.

Aventurons-nous maintenant dans le Bourbonnais. À la Ferme de la Mhotte, la vie en communauté y est bien instaurée depuis quinze ans. Xavier et Léonore y sont résidents permanents depuis le réinvestissement de la ferme en 2007. Ils étaient tout d'abord quatre. Aujourd'hui, nous comptons à la Ferme de la Mhotte une vingtaine d'habitants à l'année. Quel était l'objectif au départ ? Depuis 2007, la philosophie du lieu est de sortir la terre de la propriété, la rendant ainsi inappropriable. *"Ainsi, affirme Xavier, toute personne peut se lier au projet même si elle n'a pas les moyens d'investir. L'inappropriabilité de la terre permet aussi d'effacer les rapports de pouvoir liés à la propriété. C'est pourquoi, en cinq ans, entre 2007 et 2012, nous avons créé un fonds de dotation permettant à la collectivité de vivre dans l'idée de partage. Cela demande un changement de gouvernance et de régime de propriété. L'idée profonde du projet est de changer nos liens sociaux entre nous mais aussi avec notre environnement"*⁶.

Cette volonté de se reconnecter à la nature et aux autres a amené à la Ferme de la Mhotte de nouveaux acteurs porteurs de projets. La Mhotte compte en son sein diverses activités où chacun trouvent un rôle à jouer que cela soit dans la communauté ou sur le territoire : il y a là du maraîchage, une gratuiterie/ressourcerie, de la fabrication artisanale de bière, la société Ekita, travaillant sur la réinsertion des chevaux maltraités, un magasin de produits bios, des missions de service civiques et d'éco-volontariats (image ci-contre), une petite imprimerie faisant de l'édition, une cantine pour les écoliers à proximité et un gîte pour les curieux. Chacun trouve sa propre organisation. En parallèle, les huit résidents permanents avec les 17 autres actifs se retrouvent lors d'assemblées pour décider de la gestion des ressources et de l'avenir de la communauté. Abolir progressivement la propriété n'est pas le seul objectif, il y a aussi celui de maintenir l'habitabilité de leur territoire.

Les lieux communs sont alors un fabuleux terrain d'expérimentation pour définir une nouvelle approche de la société tournée vers l'écologie et le social.

VERS UNE APPROCHE ÉCO-SOCIALE

les communs, pour renouveler la lutte sociale

Les communs ont toujours été un moyen de lutte surtout du point de vue social et sociétal. Selon Dardot et Laval, les communs présentent un nouveau souffle pour contester le capitalisme : *"le commun n'est pas d'abord question de 'gestion' d'une 'chose' ou d'un 'bien', il consiste en une activité qui ne se construit que dans et par le conflit"*. Par nos actions collectives tournées vers l'écologie et par la mise en place d'une politique radicale qui s'oppose à l'influence du capitalisme dans notre vie quotidienne, nous pouvons lutter pour l'équité entre les classes sociales et pour le bien de l'environnement. Autrement dit, les communs permettent de concevoir le futur de l'homme sur la terre par les individus eux-mêmes. Le mot d'ordre est alors **coopération**, et non compétition comme le sous-tend le capitalisme. Grâce à la coopération, le collectif établit une forme de résilience, une résistance face aux crises et chocs extérieurs⁷. C'est pourquoi, durant la crise sanitaire de 2020, les gens se sont rassemblés entre voisins pour contrebalancer le confinement imposé en organisant des activités communes et en créant des petites coopératives pour s'assurer que personne ne manque de rien.

Les communs peuvent être aussi une solution pour résoudre les enjeux sociaux à venir. Le laboratoire de recherche SPACE10 s'est chargé de ces enjeux futurs en analysant les comportements actuels et visionnaires des individus au sein de leur domicile, leur quartier, leur ville. Pour ces chercheurs, les communs ont la faculté de contrer les difficultés de notre époque⁸. Parmi elles, nous comptons la crise du logement



: il n'y a pas assez d'habitations en ville pour le nombre d'habitants citadins et le prix du loyer est de plus en plus élevé. Ceux qui pourront vivre en ville seront les personnes issues de classes aisées, condamnant les plus modestes à s'éloigner de leur lieu de travail. Les inégalités ne seront que plus grandes. Les premiers touchés seront les étudiants, les personnes âgées et les familles mono-parentales. En 2020, au temps du confinement, ces groupes se sont retrouvés financièrement et mentalement affaiblis, ne pouvant pas subvenir à leurs besoins. Par chance, dans certaines villes et certains quartiers, des associations et des habitants se sont réunis pour aider ces personnes à faire face à la crise. Le confinement nous a encore une fois prouvé l'importance de l'entraide entre voisins. Surtout à notre époque, puisqu'il y a de plus en plus de personnes amenées à vivre seules. Cette situation, qui peut parfois se transformer en isolement, ne convient pas à la nature de l'homme. Cependant, hormis la famille, le couple et la colocation, il n'existe que très peu d'alternatives à la vie en solitaire. Selon le Centre pour le Design Urbain et la Santé Mentale (UD/MH), les personnes les moins attachées à leur voisinage sont plus susceptibles de ressentir la solitude et de développer de l'anxiété, surtout en milieu urbain. A l'inverse, il a été prouvé que les personnes ayant une vie sociale active sont en meilleure santé physique et mentale. Dans les communautés coopératives, le repli des habitants est très rare : les relations sociales sont plus fluides et nous créons plus aisément des amitiés avec notre voisinage⁹. Le bien-être des habitants dépend donc aussi des rapports sociaux que nous entretenons avec notre entourage. L'union fait notre force physique comme psychique.



Il serait donc temps de réinventer notre voisinage, de façonner de nouveaux communs où tout le monde pourrait se réunir, discuter, partager son savoir et ses connaissances. En résumé : il est temps de faire du lieu où nous vivons un endroit où il fait bon de vivre, où on se sent en sécurité et écouté.

réinventer notre vie à travers le commun

P.m., écrivain et philosophe, fait du voisinage le cœur de tout changement profond de la société tant du point de vue écologique que politique, économique et social. Il insiste sur le terme de résilience pour mettre sur pied un nouveau système politique. Il y voit un souffle, une force pouvant résister aux différentes crises et ainsi pouvant rétablir l'ordre au sein de la société. Pour lui, un nouveau système plus responsable doit être fondé sur de grands principes tels que la transparence envers tous, la communication, la coopération, la démocratie, l'écoconception ou encore la relocalisation des activités. Il veut à travers les communs défendre le sentiment d'appartenance de chacun à une communauté, que tout le monde puisse y trouver sa place et son rôle à jouer. Les voisinages fondés sur les communs nous permettent de survivre face aux situations de détresse en créant des microcosmes entre populations. On est ensemble, on se soutient, et on travaille collectivement pour que tout le monde puisse avoir sa part de ressources et d'énergie. Finalement, nous pouvons considérer les communs comme des biens de subsistance, qui nous permettent d'avoir une bonne vie ou du moins plus agréable.

À Saint-Menoux, Geneviève et Yata nous accueillent pour une découverte de la Maison du Carrouge. Cette maison collective a été construite par et pour les personnes âgées. Ce sont des amis retraités qui, par l'envie d'habiter un endroit plus agréable que la maison de retraite classique, ont décidé de se réunir et de concevoir la maison de leur rêve. "Nous voulions un lieu de vie où chacun puisse avoir son 'chez-soi' propre, sans forcément avoir la présence constante d'un service médical, et à la fois un espace d'échange, d'entraide et de partage avec les autres habitants, explique Geneviève. Grâce à cette maison, nous voulions penser différemment notre fin de vie et notre accompagnement jusqu'à la mort". Grâce à l'association Chemins de vie et à la force de volontaires, le groupe a pu construire une maison écologique faite en matériaux naturels et en installant des panneaux solaires. Au départ, huit logements ont été créés. Aujourd'hui la maison compte treize logements et ne cesse d'évoluer au fur et à mesure des nouvelles arrivées. Elle est aujourd'hui considérée comme une maison intergénérationnelle : deux pères se sont installés là avec leur filles et la maison accueille toujours les familles des habitants retraités (et oui, la maison compte une chambre d'invités avec sa propre salle de bain !). Les habitants ont trouvé leur cocon, accueillent les nouvelles rencontres et proposent des activités collectives. Yata, résidente de 86 ans, raconte :

Même si nous avons nos espaces personnels, toutes les chambres sont ouvertes et nous nous retrouvons ensemble une fois par semaine autour des tables du salon. Chacun apporte ses aliments, ses recettes, et nous préparons le repas à deux ou à trois pour toute l'assemblée. Ensemble nous cultivons un regard nouveau sur la vieillesse et la mort. Nous partageons le montant des soins médicaux et installons les équipements nécessaires au bien-être

de chacun. Nous avons même imaginé une petite pièce pour les obsèques des habitants qui nous ont quittés. Ici, nous avons une forme de liberté : nous avons choisi de vivre ensemble, sans contrainte et gardons notre jeunesse d'esprit. Je ne me vois vivre nulle part ailleurs¹⁰.

Pour l'avenir, p.m. imagine des voisinages aux traits bien différents de ceux que nous connaissons aujourd'hui. En ville, les immeubles se baseraient sur le principe des appartements-hôtels avec cette idée de sphères privées et semi-publiques avec, en plus, un aspect convivial et sociable plus accentué. Autour seraient constitués des micro-centres avec de multiples fonctions et services pour les habitants (marchés, petits commerces, piscines,...). En campagne, l'idée est de re-naturaliser les paysages marqués par l'homme, par exemple les aéroports désaffectés, en donnant à l'agriculture responsable le premier rôle de la transition écologique et sociale en milieu rural. Il y aurait alors des centres agricoles en lien avec les petits villages et hameaux pour redynamiser le territoire et créer de nouvelles activités pour les agriculteurs et les habitants ruraux. Ces "micro-agro" produiraient la nourriture quotidienne de leur territoire sur un cercle de 20 à 50 km maximum ainsi liant les deux modes de vie, urbain et rural, par des échanges perpétuels¹¹.

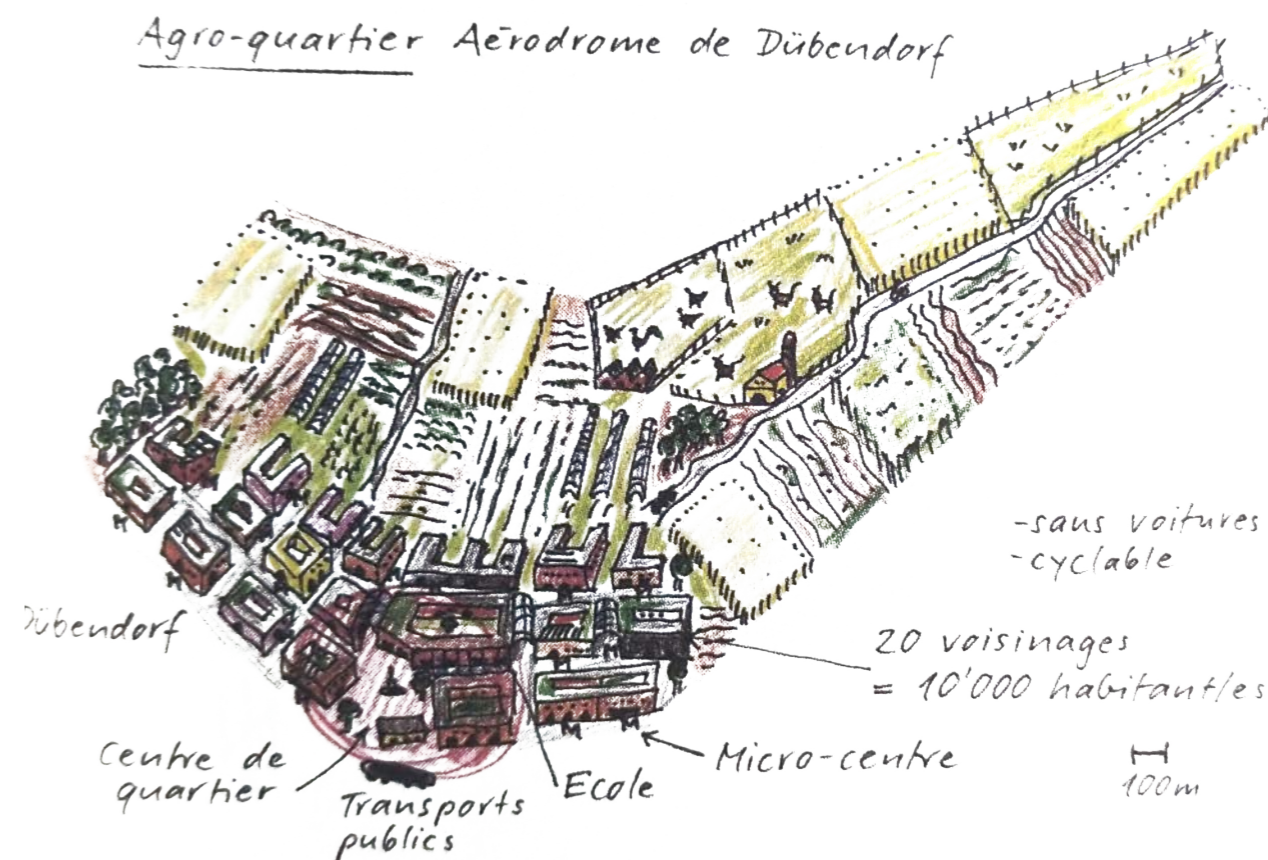
Bien que ce projet semble réaliste et formidable, nous devons penser en même temps à l'économie de ce genre de microcosme. Alors cette utopie, comment la faire vivre et

comment sert-elle économiquement ?

dénouer les difficultés économiques grâce aux communs

A travers son magazine *Imagine*, SPACE10 explore les possibilités et les avantages du vivre ensemble. Les chercheurs prennent ainsi exemple sur les cohabitats existants autour de monde. Dans ce mode de vie, basé sur la création de communautés au sein de voisinages, tous les habitants ont un espace de vie privatif et un accès à des équipements et des outils communs nécessaires au quotidien. Par la bonne utilisation des communs domestiques, les habitants partagent ainsi une cuisine, une laverie, un espace de travail, une salle à manger ou encore une médiathèque. Même si l'espace privatif se réduit en taille, chacun peut librement utiliser les zones communes et des équipements mis à disposition (tout en respectant les règles de la communauté bien évidemment). Cela permet à tous de dépenser moins tout en ayant plus. Par ailleurs, c'est un plus pour la planète : selon les résultats des recherches, le fait de partager évite le gaspillage matériel, alimentaire et énergétique.

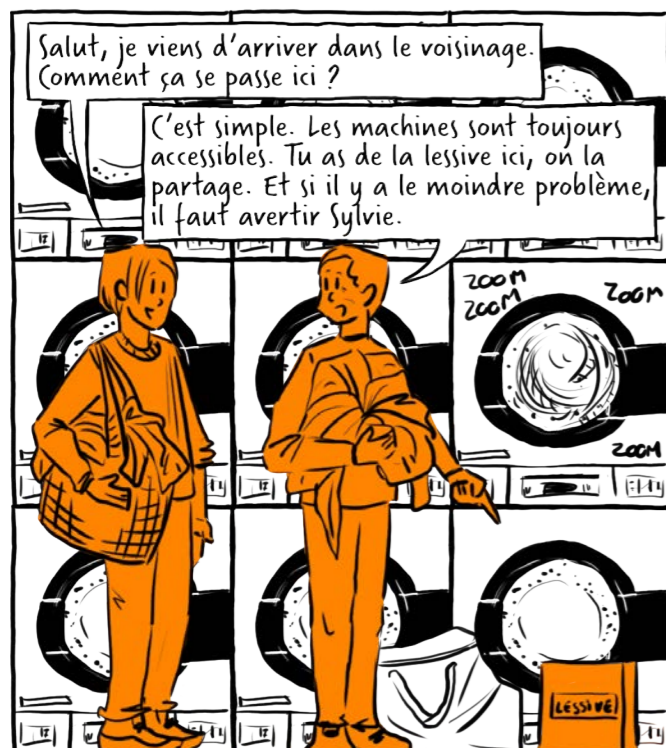
De nombreuses agences d'architectes et designers émergent pour construire l'avenir des villes sur le modèle de la cohabitation. En Suisse, par exemple, une coopérative de construction et de logement, Kraftwerk I, met en oeuvre des projets d'habitat écologiquement et socialement innovants



Proposition d'Agro-quartier sur l'aéroport désaffecté de Dübendorf, Suisse, *Voisinages et Communs*, p.m, 2016.

pouvant accueillir une grande densité et diversité d'habitants dans la ville de Zurich :

La coopérative a pour but de procurer à ses membres un espace peu coûteux pour le logement, le travail et d'autres utilisations grâce à une entraide et une responsabilité communes. La coopérative crée des structures durables qui permettent des formes de logement, de travail et de vie autogérées, sûres, écologiques et communautaires.



Ainsi, les différents voisinages peuvent dessiner divers espaces aux usages définis et des points de rencontre utiles à tous. Selon p.m., cela permettrait de concentrer les activités dans les voisinages et de créer, pour les habitants, des métiers attractifs juste en bas de chez eux, à "distance pantoufle" comme il l'entend. Les habitants pourraient ainsi se répartir le travail en production, entretien, culture et administration. Cette répartition du travail reposerait sur une organisation flexible selon les besoins et les disponibilités des personnes. Ces microcosmes permettraient d'instituer des règles et des droits qui profiteraient à tous et de réduire les coûts matériels et énergétiques grâce à la mise en commun. P.m. va plus loin en affirmant que le partage des ressources serait déterminé selon l'énergie que dégage chaque individu. Ainsi, l'objectif est de créer dans chaque voisinage des sociétés à 1000 watts par personne (la moyenne en énergie dont aurait besoin une personne pour vivre correctement)¹². Cela permettrait de réguler notre empreinte écologique sur le long terme. Les Grands Voisins (page suivante), projet qui a vu le jour entre 2015 et 2020 grâce à Yes We Camp, prône justement toute cette nouvelle économie et ce mode de vie. Ce grand voisinage, composé d'environ 2000 personnes à l'année, a permis la réinsertion, le commerce de quartier et

la vie en communauté sur le principe du partage. Aujourd'hui n'étant plus, Les Grands Voisins restent un exemple utopique de ce que pourraient devenir les voisinages. Il reste un souvenir, une nostalgie de ce lieu bercé par le souci de l'autre et de son environnement¹³.

Notre façon de concevoir le voisinage n'a cessé d'évoluer au fil des siècles. Si dans notre société contemporaine nous avons peu à peu fait disparaître les communs, rien n'est dit que nous ne les redessinons pas en ce moment pour changer notre futur. Les communs ont leur rôle à jouer face aux enjeux sociaux, économiques et environnementaux. C'est à nous de décider du mode de vie que nous voulons, et plus largement de l'avenir de notre civilisation pour qu'il soit plus juste, équitable et coopératif. Même si les raisons sont bonnes pour débiter la nouvelle ère des communs, il nous reste une question à laquelle répondre : comment mettre en place des communs domestiques ?

- 1 Hobbes, *Léviathan* : « L'homme est un loup pour l'homme ».
- 2 Pierre Crétois, *La part commune, "La propriété privée"*, p. 30.
- 3 Définition juridique.
- 4 Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun : essai sur la révolution au XXIe siècle, "Chapitre 6 : Le droit de propriété et l'inappropriable"*, p. 233.
- 5 Les droits de propriété proposés par Anthony M. Honoré (1961) que Pierre Crétois reprend : (1) Droit de posséder la chose et d'en réclamer le contrôle ; (2) Droit de jouir de la chose, d'en user ou d'en profiter ; (3) Droit de disposer de la chose ; (4) Droit de l'exploiter économiquement ou d'en tirer un revenu ; (5) Droit de la vendre, de la consommer ou de la détruire ; (6) Droit à la sécurité de la propriété (ne peut en être privé par des tiers ou l'Etat) ; (7) Droit de transférer une chose qui nous appartient (héritage, loi) ; (8) Interdiction d'user de sa propriété pour nuire à autrui ; (9) Un propriétaire peut créer ou céder des droits inférieurs sur la chose, ou acquérir une chose qui a déjà des obligations.
- 6 Présentation orale retranscrite durant mon stage à la Ferme de la Mhotte réalisé en juillet 2022.
- 7 ref. p.m., *Voisinages et Communs*.
- 8 SPACE10 et Urgent.Agency, *Imagine : exploring the brave new world of shared living*.
- 9 UJ/MH, *Undoing solitary urban design: a review of risk factors and mental health outcomes associated with living in social isolation*.
- 10 Visite et interview réalisés en Novembre 2021.
- 11 p.m., *Voisinages et Communs*, p. 82, p. 96-105.
- 12 p.m., *Voisinages et Communs, "Assez, c'est plus qu'assez : la suffisance"*, p. 110-118. "Le watt est l'unité de mesure du taux de conversion de l'énergie. [...] Le wattage peut aussi prendre différentes formes : calories en nourriture, gaz, bois, électricité, énergies grises en biens, services humains."
- 13 Les Grands Voisins, site internet lesgrandsvoisins.org.



QUELS OUTILS POUR CONSTRUIRE LES LIEUX COMMUNS ?

C'est bien depuis les années 70 que la question des lieux communs est repensée en architecture et notamment avec Simone et Lucien Kroll. En effet, depuis plus de 50 ans, les Kroll construisent et réhabilitent des ensembles où il fait bon vivre. Ensemble, ils soulignent la dimension humaine qui doit apparaître dans les projets et l'importance de la complexité des habitats. Lucien Kroll prône un urbanisme «*animal*» qui propose des «*situations différentes à des habitants différents*», des formes vivantes plutôt que des solutions rationnelles. Le duo est ainsi porté par l'envie de créer «*un beau désordre constructif et un vrai quartier*». Les Kroll développent leur propre langage architectural et mettent un point d'honneur à l'**incrémentalisme** (la conception participative) et à la **vicinitude** (la société des voisins). Avec ce dernier concept qu'ils inventent, ils cherchent à redéfinir des rapports de voisinage dépassant l'individualisme pavillonnaire. Faire participer les habitants devient le principe des Kroll¹. De ce besoin de "faire avec" découle aujourd'hui le design social qui vient apporter une boîte à outils pour

la conception et la construction de nouveaux communs. Le design social conçoit et met en pratique ces outils avec une méthodologie flexible et participative. Enquête in situ, ateliers participatifs, chantiers collectifs, à quel moment le designer intervient-il et avec quels outils ?

CONNAÎTRE LE TERRAIN

enquêter

La première phase du projet demande au designer d'interpréter un rôle de chercheur dévoilant les vérités propres à un lieu et à ses habitants. Tel un Sherlock Holmes, le designer enquête pour comprendre le milieu où s'inscrit le projet et ce qu'attendent les individus pour leur environnement. Il s'agit de dégager des enjeux et de trouver des informations invisibles au départ. Pour cela, le designer doit explorer le lieu avec un regard neuf, sans subjectivité, pour capter les éléments sensibles propres à l'environnement. C'est ce qu'a réalisé l'équipe constituée du collectif EXYZT et des associations De l'Aire et la Halle de Pont-en-Royans au sein de la ville de Saint-Jean-en-Royans dans le parc du Vercors entre 2009 et 2011². Appelés pour dynamiser la ville, la méthode du collectif se base sur l'expérimentation in situ

et sur la participation citoyenne. Avant même de penser aux communs, ces collectifs d'architectes et designers se focalisent sur le contexte du lieu : ils s'intéressent alors à son histoire, sa géographie et en font une description rapide en explorant les différents quartiers. Pour mieux cerner Saint-Jean-en-Royans, ils décident de constituer un nuage de mots qui illustre l'endroit, et l'accompagne d'un album photo de la ville. Ainsi ces éléments d'enquête permettent de dénicher des questionnements sur l'organisation et d'identifier les acteurs du projet. Dès que ces derniers sont déterminés, l'enquête peut avancer, les designers peuvent se plonger au cœur du sujet.

Pour comprendre un lieu et ses usagers, il est important de s'incorporer dans la vie des personnes. Le designer fait donc preuve d'empathie ou d'un sens de l'analyse développé pour comprendre les interactions sociales qui existent dans les différents milieux. L'immersion (nécessitant souvent plusieurs séjours) permet aux designers de s'intégrer à la vie quotidienne des habitants et de comprendre leurs attentes, leurs besoins et leurs gênes concernant leur environnement. La modalité de l'immersion est par ailleurs mise en pratique par le diplôme universitaire "Espaces communs" proposé par Yes We Camp³. L'originalité de la formation subsiste dans la mise en action du commun dans son organisation pédagogique : les sessions hors des murs d'une école, le refus d'une situation enseignant/apprenant et la mutualisation des recherches et connaissances des

étudiants, montrent déjà la volonté du Diplôme Universitaire de créer une nouvelle forme de culture et d'apprentissage. Chacun a un savoir qu'il peut restituer aux autres. A travers des sessions au cœur de communautés, les étudiants doivent apprendre à se familiariser avec l'environnement en explorant les multiples lieux, à récolter des informations lors de discussions avec les habitants et à questionner le fonctionnement de la communauté. L'objectif de ces séances immersives est de comprendre l'organisation des communs en se heurtant à la réalité des lieux. Cette immersion participe à la pédagogie active en s'intéressant à de grands thèmes qui se retrouvent dans la plupart des microcosmes : la gouvernance, la mutualisation, l'art, l'économie et l'écologie. Finalement, l'immersion permet de prendre ses marques dans un endroit qui nous est au premier abord inconnu. Elle permet de faciliter les interactions futures avec les résidents et d'interroger à nouveau leur environnement.

rencontrer les habitants : les formes d'invitation

Pour que le lieu puisse répondre aux besoins des habitants, il est nécessaire de travailler directement avec les principaux usagers du projet. Le designer est amené à être en contact avec les résidents pour avoir leur point de vue et leur sensibilité sur le sujet. Cependant, comment échanger et créer un lien de confiance avec des inconnus ?



UNE AUTRUCHE QUI SLAME AU RYTHME DES KLAXONS

Le premier enjeu derrière la conception de communs est de provoquer la rencontre de manière fluide et délicate. L'idée derrière la rencontre est de laisser un souvenir agréable dans l'esprit de chacun. C'est ce qu'explique Matthias Hollwich, architecte new-yorkais :

Les choses dont nous nous souvenons vraiment ont toujours quelque chose à voir avec d'autres personnes, alors pourquoi ne pas prendre cela comme principe pour l'objectif de nos conceptions, afin de créer plus de lieux et d'opportunités pour que les gens soient ensemble et vivent des choses dont ils se souviendront⁴.

Ainsi, certains collectifs de designers se sont penchés sur la question du souvenir en créant des événements auxquels les habitants peuvent participer gratuitement. Revenons au Parc du Vercors, à Saint-Jean-en-Royans, où le collectif a proposé un événement gustatif et étonnant pour rassembler pour la première fois les habitants et discuter de leur projet⁵. Partant du principe que le pain est l'aliment fédérateur des Français, le groupe a fabriqué un four ambulant parcourant la ville à la recherche de sa population. Il s'agit bien là d'aller à la rencontre de l'autre pour le trouver. La nourriture permettant de rendre la première rencontre plus simple, le collectif a pu collecter les avis positifs et négatifs des habitants sur la vie dans leur ville et sur la mission du collectif. La première impression est donc importante pour nouer des liens.

Ensuite vient l'idée des ateliers collaboratifs sur un lieu précis. Après avoir fait connaissance avec le voisinage, les designers continuent à animer le quartier en mettant en place des points de rassemblement, de discussions avec les associations locales. Ainsi, autour d'une table, tout en buvant un café ou un thé, ou lors d'une mission micro-trottoir, les habitants sont invités à débattre sur le lieu d'intervention. Ainsi le collectif Cochenko dans le quartier de Joliot à Saint-Denis, a donné directement l'opportunité aux habitants d'identifier les espaces délaissés de leur quartier et d'apporter des propositions de projets en lien avec ces lieux⁶. De nombreux résidents ont participé librement à l'imagination du futur de leur quartier via des cartes du voisinage, des jeux en société, des promenades urbaines et des récits sur la vie de leur quartier. Par l'organisation d'une fête, le collectif Cochenko a restitué la mémoire du quartier et a offert aux habitants la possibilité de débattre sur cette mémoire passée et la mémoire future. Ceci développe un langage commun unissant les designers aux personnes vivant dans le lieu : chacun peut partager sa connaissance et son savoir-faire. On expérimente ainsi les potentiels du milieu en se réappropriant la question du **vivre-ensemble**. L'important, c'est la voix des habitants : leurs points de vue sur les lieux de rencontre, leurs usages des quartiers, les pratiques qu'ils soutiennent ou dénoncent et leur perception générale du lieu où ils vivent constituent une riche analyse pragmatique et sensible pour les designers.

Cette collecte en continu représente une énorme masse d'informations que le designer doit trier, structurer et imager

afin d'en rendre la compréhension plus facile pour les différents acteurs.

problématiser ensemble : restituer l'enquête

Rassembler les informations permet de comprendre les divergences entre les paroles d'un groupe d'habitants et un autre, de mettre les concepts-clés en relation et de comparer ce qu'il y a de bon et de mauvais au sein des lieux. C'est pourquoi la boîte à idées est intéressante : elle invite les concernés à synthétiser leurs différentes propositions et leurs témoignages.

A partir de ces idées, l'objectif est de trier les informations en grands thèmes, en cartographies et en mots-clés. Les cartes et les post-its deviennent indispensables au designer pour dévoiler les problématiques, les cibles principales, les lieux qui ont besoin d'investissement et les liens qui réunissent ces lieux à d'autres. Plans, maquettes, vidéos, photos, enregistrements vocaux, récoltes d'objets et de végétations, toutes ces formes serviront pour échanger, converser, diagnostiquer et finalement questionner afin de faire émerger un potentiel projet. Les designers se concertent donc avec les habitants pour débattre sur ces propositions, ces mots et ces cartographies. Par exemple, le collectif intervenant sur le parc du Vercors a réalisé, à partir de leur analyse, une exposition portant sur la voix des habitants⁷. Cette exposition participative, du nom d'OUT (Office d'Urbanisme Temporaire), a permis à tous les habitants d'appréhender le projet en apportant leur touche supplémentaire sur les recherches. Réciproquement, cela a permis au collectif d'avoir un nouveau regard sur le projet. Cette étape est tournée vers la réflexion, le maquettage et les scénarios. Les designers peuvent ainsi en sortir un compte-rendu sur les attentes, les peurs et les besoins des habitants sur des lieux précis. Avec ceci, un plan d'action et



un agenda détaillé est produit pour inscrire le projet dans le temps. Toutes les étapes du projet sont rendues public pour appeler les habitants à y être les acteurs.

La plupart du temps, cette phase de recherche se réalise au travers d'ateliers collaboratifs. En groupe, parfois avec l'aide d'associations, les collectifs de designers se regroupent en un lieu pour discuter directement avec les personnes. A Saint-Jean-en-Royans, dans le quartier des Chaux, plusieurs réunions de concertation animées par le Centre social et l'association De l'Aire sont menées avec les habitants, les élus et l'équipe. Ces discussions ont été organisées afin de leur donner les "règles du jeu" de leur démarche, de répondre à leurs dernières interrogations et de les amener à collaborer dans le projet. Autour de cela, les habitants, de façon libre, peuvent apporter encore d'autres idées, leurs connaissances, et leurs savoir-faire. Ils complètent alors les collectifs et apportent de nouvelles disciplines et une mixité sociale plus importante au projet.

De ces ateliers participatifs découlent une charte graphique dessinant l'identité propre au lieu d'intervention. Le designer utilise alors son langage dans la définition des couleurs, de la typographie, des signes, des symboles, et des formes qui composent la charte. Grâce à ce travail, le projet prend une

dimension sensible et est reconnaissable par tous. Pour autant, le projet reste en permanente évolution au fur et à mesure des ateliers participatifs. On alterne entre réflexion et pratique pour vérifier les idées, comme l'explique Juliette Six pour le projet réalisé par Cochenko à Saint-Denis :

Ce projet hybride de conception et fabrication peut faire bouger les lignes, générer une autre manière de travailler ensemble et changer les modes de représentation.



Il faut ainsi compléter la charte graphique et les recherches avec d'autres moyens plus concrets induits par la fabrication. Ce jonglage régulier entre conception et confection permet la création et l'avancée du projet jusqu'à sa finalité. Une matérialisation des idées est alors primordiale pour partager un langage et façonner les lieux communs. Le designer, déjà enquêteur et facilitateur des échanges entre acteurs, devient coordinateur de projet. Comment passe-t-il alors du concept à la matérialisation ?

CONSTRUIRE ENSEMBLE

tester les concepts et fabriquer un devenir

Gaetan Mazaloubeaud, designer, parle de design "tout terrain" pour exprimer son usage de divers outils lorsqu'il monte ses projets. Dans sa méthode de travail, basée sur le principe de **recherche-action**, il met l'accent sur l'expérimentation :

Avoir une bonne idée, même pensée collectivement, ne suffit pas : encore faut-il la tester sur le terrain. Une méthodologie de projet dite « agile » consiste à faire des allers-retours entre les étapes d'un projet : idée de départ - test avec des moyens réduits - observation - ajustements - deuxième test, etc. Ainsi, plus le processus de création gagne en souplesse, plus la réponse gagne en pertinence⁸.

Selon le designer, tester les concepts est important mais il ne faut pas oublier non plus d'accompagner les acteurs dans le projet : s'ils sont les principaux concernés dans le projet, leur opinion a tout autant d'intérêt que celle du designer. C'est pourquoi les ateliers participatifs sont là pour aiguiller les concepts. Les ateliers participatifs sont des réunions facilitées mises en place lors d'un projet, au cours desquelles on utilise des techniques de facilitation créatives (schémas d'échanges, photomontages, scénarios illustrés, cartes heuristiques,...). Pendant ces ateliers, les acteurs (acteurs sociaux, architectes, médiateurs, élus,...) vont réfléchir autour d'une problématique spécifique, définie en amont, en croisant leurs différentes disciplines et méthodes de réflexion. Ceci permet de faire la liaison entre approche créative, approche in situ et analyse technique et opérationnelle.

Le projet alternant entre concept et pratique, la phase expérimentale est primordiale pour que chaque participant puisse comprendre les avantages et inconvénients des diverses propositions. Lorsqu'on teste un équipement collectif, l'idée est de maquetter, de prototyper et ensuite de faire tester les concepts par les habitants-cobayes. L'échec est ainsi toléré puisqu'il est un moyen de vérifier la viabilité du projet. Par exemple, dans le cadre d'un projet de construction d'un éco-quartier, Gaetan Mazaloubeaud a intégré une

équipe pluridisciplinaire de maîtrise d'œuvre à Quézac dans le Cantal, pour animer des ateliers collaboratifs avec les habitants et rendre la place du village plus propice à la rencontre. Le groupe ne s'est pas focalisé uniquement sur les acquis des uns et des autres : il a confronté, allié, mélangé les maîtrises du designer avec ceux des techniciens, des paysagistes et des résidents pour dénicher ce qu'il y avait de bon et de réalisable dans les divers concepts. Les tests permettent ensuite de débloquer de nouvelles perspectives sur le projet et activent le désir des habitants à le voir évoluer. Ces nombreuses expériences deviennent des événements qui s'inscrivent dans leur quotidien. La phase test ne sert donc pas seulement à évaluer les idées, elle sert aussi de trait d'union entre les résidents qui partagent alors leurs connaissances et savoir-faire.

S'ensuit intuitivement un grand chantier participatif pour concrétiser la proposition retenue pour l'avenir du voisinage (**temps forts du chantier participatif et outils nécessaires pages suivantes**). À cette étape-là, tous les participants deviennent designers et architectes : c'est une co-construction qui invite à penser une situation nouvelle dans le quartier. Elle permet aussi d'avoir un nouveau rapport plus sensible et poétique à l'espace.

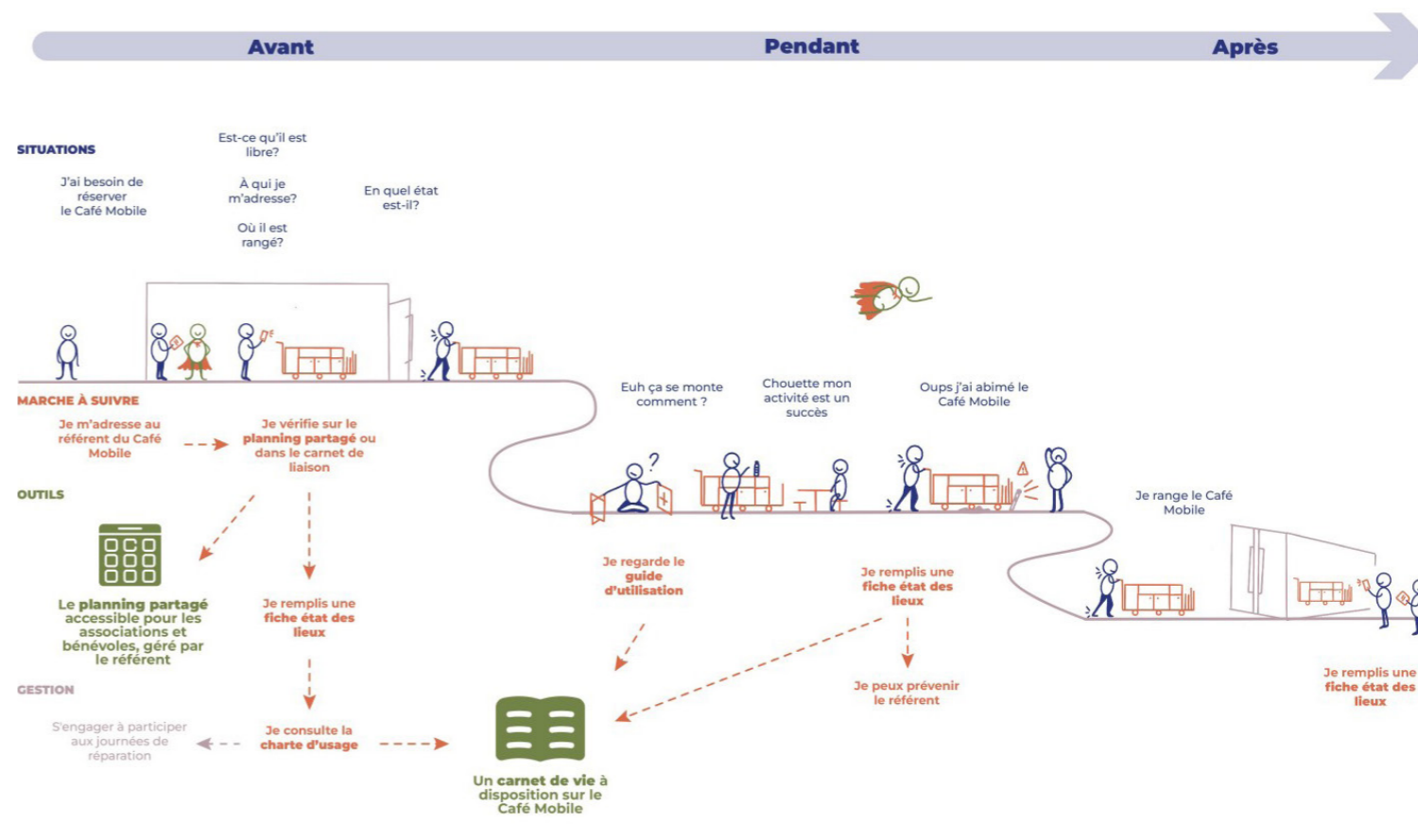
Pour illustrer, revenons dans le Cantal. À l'issue des ateliers proposés par Gaetan Mazaloubeaud et réalisés avec les adultes et les enfants, six mobiliers géants ont été fabriqués

par une trentaines de personnes de tout âge à l'occasion d'un chantier ouvert à Quézac. Aujourd'hui, trois tables immenses se prolongent en plans inclinés ludiques à l'ombre des tilleuls et trois cylindres de bois ajourés accueillent petits et grands pour jouer, se cacher et se détendre.

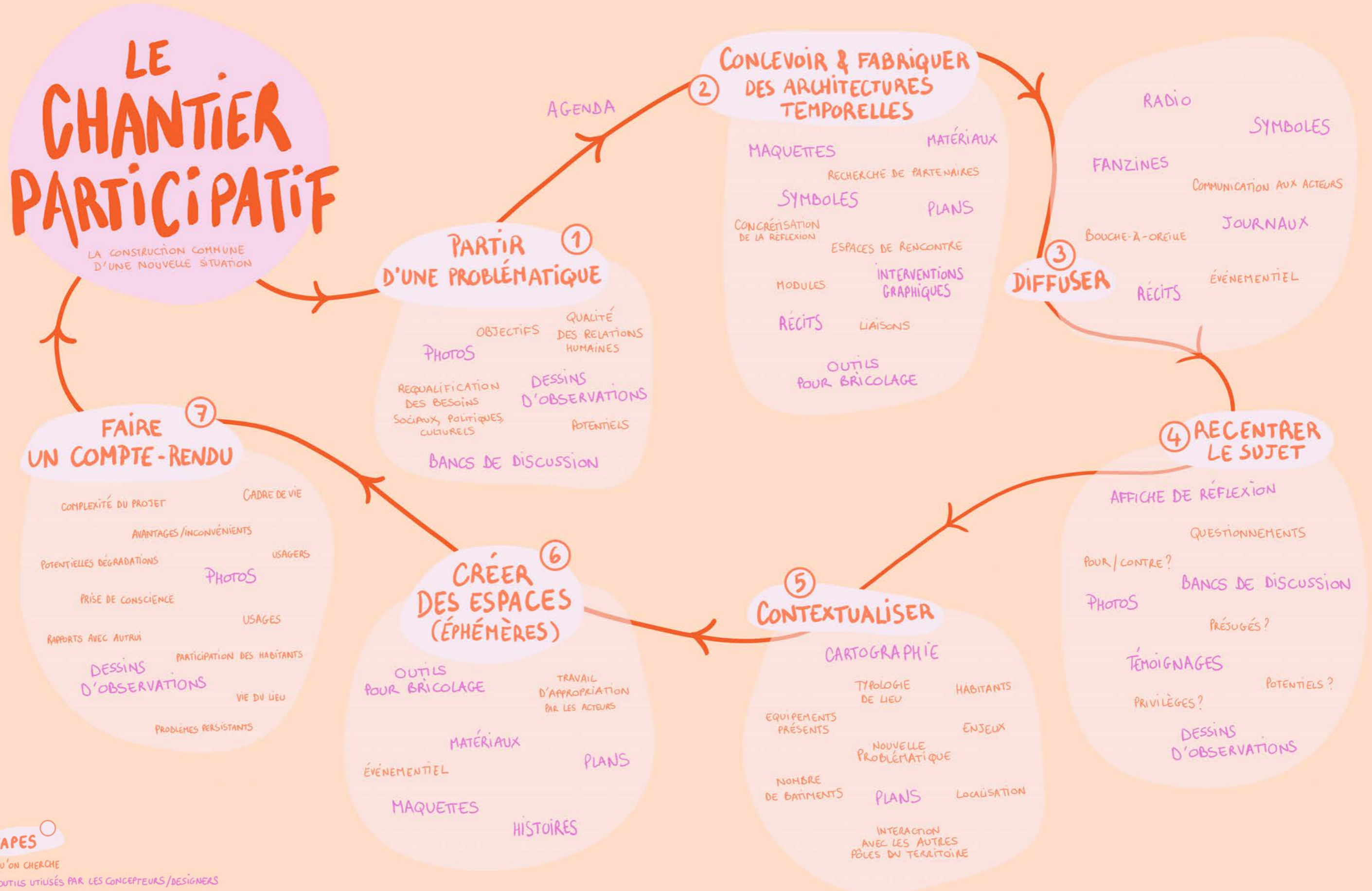
Le travail ne s'arrête pas là. Lorsqu'on crée des lieux communs, il faut bien évidemment construire l'espace, mais aussi savoir l'instituer, rédiger ses règles d'usage comme nous l'avons vu avec Elinor Ostrom. Alors, quelle est la place du designer dans l'institution des communs ?

instituer par le design

Les designers sensibles à la dimension sociale par leur pratique mettent au centre de leur projet l'humain et considèrent les hommes comme acteurs principaux de la création des communs. Les designers sont soucieux de changer les comportements négatifs de la société. Le design pointe du doigt l'effacement de la question sociale en période de stabilité et cherche des solutions pour la remettre au centre de tous les projets. Le designer a donc aussi un rôle dans l'institution des règles, droits et devoirs liés à son projet. Il est là pour faire bouger les lignes en améliorant la vie d'autrui et de la collectivité. Il est inmanquablement acteur de cette transition sociale. Ce qui s'apparente aujourd'hui à



Le parcours usager pour le Café Mobile de Sevrans, programme Lieux Communs proposé par la 27^e Région, novembre 2022.



l'idée de "design institutionnel" est le design "des instances". Basé sur les mêmes méthodes de travail que le design social sur l'aspect recherches, idéation et prototypage, le designer participe à la préfiguration d'instances représentatives à l'échelle collective, depuis la prise de décision jusqu'à l'impact de cette décision sur les bénéficiaires. Le design des instances redonne aux citoyens leur pouvoir démocratique. La 27e région, collectif regroupant architectes, sociologues, urbanistes, et axé vers la transformation des politiques publiques, travaille notamment sur la fabrication de ces instances. Parmi ses programmes, le groupe propose de questionner les lieux communs :

Il existe ici et là, en France et en Europe, des formes de gestion collective de ressources qui sortent du "tout public" ou du "tout privé". Ces nouvelles formes d'organisation collective s'inscrivent dans le mouvement des partenariats public-communs, qui donnent à voir des modes de coopération entre les habitants, les acteurs locaux et les institutions pour développer et valoriser des ressources locales dans une logique de commun. Elles sont bien souvent porteuses d'innovations sociales, génèrent de nouvelles façons de faire la ville, recréent du collectif là où l'isolement se fait sentir, contribuent à re-penser la démocratie et créent de nouvelles formes d'activité économique.

Leur programme "Lieux Communs" vise aussi à s'approprier et à tester des nouveaux outils de gestion et des modes

d'organisation collective à travers la phase expérimentale. Cela passe par exemple par des dispositifs d'implication des habitants dans la gestion des ressources et dans la mise en place d'un nouveau cadre juridique. La 27e région a commencé ce programme en mars 2021 dans la ville de Sevran. Ce projet, s'étalant sur trois ans, est une expérimentation-pilote et a pour but d'expérimenter de nouvelles coopérations pour la programmation et la gestion en commun de locaux résidentiels avec les acteurs du territoire (acteurs publics, bailleurs, habitants, acteurs locaux associatifs et économiques). En phase de développement, la 27e Région a créé un site pour suivre le programme "Lieux Communs" à travers les différents projets⁹. Le projet teste aujourd'hui un café mobile au sein de la résidence Masaryk et tente d'en définir sa charte, son type d'assurance et le choix de ses propriétaires-coordonateurs. La pensée d'Elinor Ostrom intervient une nouvelle fois : le collectif organise un triptyque entre le tiers-lieu (le Café Mobile), le collectif (les Sevranais) et la gouvernance. Le prochain atelier portera sur l'écriture des hypothèses de gestion et de gouvernance du tiers-lieu. Les règles d'usage se font alors de manière naturelle en même temps que la conception et fabrication du projet. C'est la mise en place d'une institution, à l'échelle communautaire, qui permettra par la suite de maintenir le bon fonctionnement de ces règles en les rendant officielles. Cette institution de nature sociale permet aussi le développement de la communauté : elle figure comme un instrument par lequel se fait l'action sociale. Elle est donc

inséparable du projet : l'institution permet d'inscrire les lieux communs dans le long terme.

Ainsi se construisent les communs domestiques : les designers et habitants créent le fond et la forme ensemble sur plusieurs mois, voire années. C'est un suivi continu qui assure l'attachement affectif des résidents aux lieux de vie et développe autour des valeurs et un langage communs. Le travail des collectifs ne s'arrête pas là : pour permettre l'appropriation du projet par chacun, mais aussi pour attirer les personnes extérieures, il faut communiquer sur le lieu.

COMMUNIQUER LE PROJET :

VALEURS, RÉCITS ET IDENTITÉ

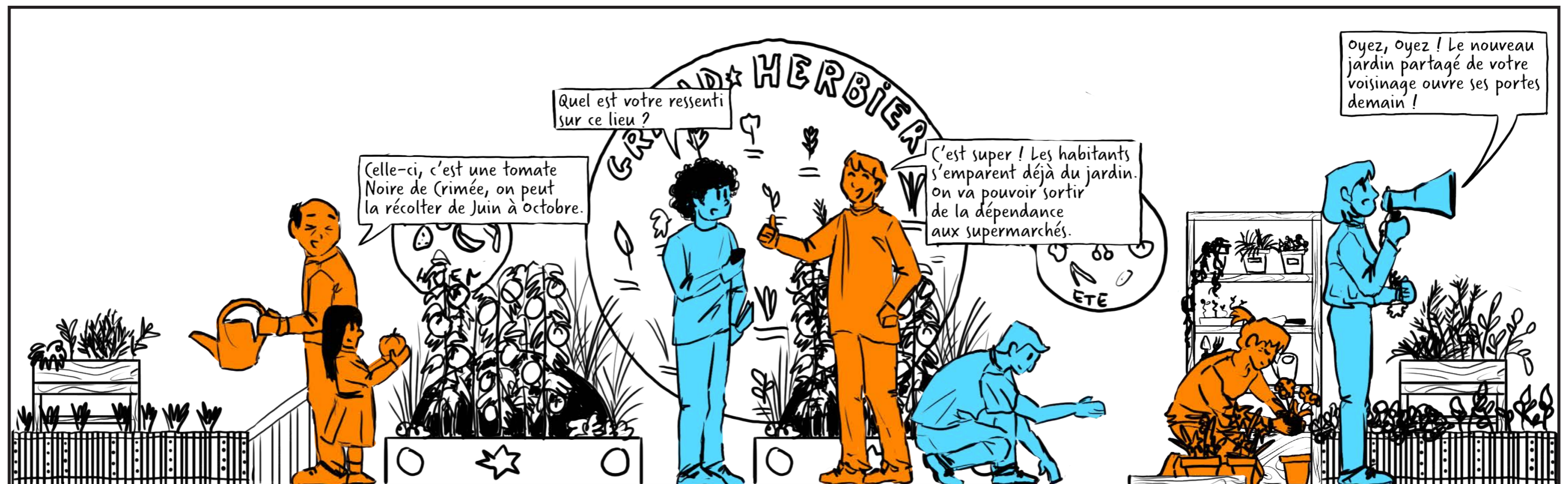
construire un récit pour pérenniser les communs

Le récit participe aussi à la conception des communs. Il permet de représenter la complexité des communs existants de façon simple et accessible par tous. Le récit, selon Yves Citton¹⁰, philosophe, est un organisateur narratif des fragments de la réalité : il donne ainsi du sens aux événements et à la création des choses. Les communs

domestiques doivent avoir un récit, tout d'abord dans leur institution mais aussi dans ce qu'ils renvoient aux personnes externes. Ainsi, le récit des communs doit suivre et s'inscrire dans d'autres récits populaires. Le récit est un créateur de lien, de souvenir, d'espoir, et de présent. Ce qui est actuel s'inscrit dans la mémoire collective et l'imaginaire social.

Les récits, comme les objets artistiques, apparaissent comme des prompts (à la fois des incitateurs, des stimulateurs et des souffleurs) ou encore des props (des accessoires de théâtres, des supports matériels aidant l'imagination à se fictionner des mondes possibles).

Lorsque nous racontons une histoire à travers les communs, nous voulons faire rêver d'un monde meilleur accessible. Ce récit est donc par nature utopique, tourné vers l'amélioration des conditions de vie humaine et de l'environnement. Les narrations étant des moyens ou des supports, ils servent au designer dans l'élaboration de son projet. Comme le design, les récits bousculent nos codes sociétaux et changent notre façon de percevoir le monde. Au sein des communautés existantes, les récits permettent de lier les personnes spirituellement. À la Ferme de la Mhotte, l'un des contes accompagne le baptême du Chamarron, le territoire dans lequel s'inscrit la communauté avec d'autres. Tous les étés, en juillet, de nombreux membres des différents groupes du territoire se rassemblent autour d'une pierre en forme de lion et y déposent de l'eau et des fleurs. On



y raconte alors l'histoire de la Vallée du Chamarron, du rassemblement des six structures collectives et des valeurs partagées. Parmi elles, les convictions suivantes : apprendre perpétuellement, se transformer et rester vivant, maintenir la terre vivante, garder sa pensée libre ou encore célébrer le vivre-ensemble. Pour s'unir, les communautés ont opté pour un slogan commun transmis à toutes les personnes vivant sur le territoire : *"Partager, c'est gagné"*. Cela ne s'arrête pas là. La Vallée du Chamarron porte à cœur les cérémonies spirituelles et les contes qui subsistent au sein d'elles. C'est le cas pour la fête de la Saint-Jean qui réunit tous les habitants autour de l'École Steiner. D'autres récits participent donc à la vie en collectivité. Les légendes, les contes et les mythes sont aussi des moyens de rassembler le peuple autour de valeurs communes. Il s'agit d'utiliser la culture en tant que savoir pour constituer une communauté. Le caractère universel des mythes, légendes et contes permet à chacun de se référer à des manières de vivre en société. Ces histoires sont des vecteurs de transmission de savoir, de sagesse et de tradition.

L'outil de diffusion de ces récits est souvent l'oral, toutefois il est possible pour les communautés et les designers de trouver d'autres supports et moyens de communication. Ce fut d'ailleurs le projet de l'association Bouillonnant Valthère avec les conceptrices Mathilde Gintz et Adeline Vieira qui ont créé ensemble la Demanderie¹¹. C'est une résidence co-construite avec les habitants de deux villages, désormais



La Demanderie, Bouillonnant Valthère avec Mathilde Gintz et Adeline Vieira, Thèreal, 2021.

fusionnés pour devenir Thèreal. L'idée de cet appel à résidence était de réfléchir à une identité commune entre ces deux villages maintenant fusionnés :

Le contexte du confinement arriva et pour garder un lien, des échanges épistolaires ont été mis en place avec les habitants en demandant et proposant des textes fictifs ou historiques sur le nom des hameaux. [...]

Au fil de la résidence une correspondance s'est créée sur les murs des villages sous la forme de grand collage. Les enfants de chaque école ont commencé en posant des questions à l'intention des enfants de l'autre école. Puis ce fut au tour des habitant·es de poser leurs questions. Ces grands collages dans le village, questionnaient les habitant·es, les invitaient à poser un regard différent sur leur territoire. L'installation finale fait référence aux conteurs publics et aux veillées rurales, investissant l'espace public pour raconter, transmettre et partager des histoires.

Les murs, le mobilier urbain mais aussi l'édition (affiches, fanzines, magazines, gazettes, cartes postales,...) sont tous des outils pour partager l'histoire d'un lieu, d'un groupe de résidents entre eux comme avec les personnes externes. Le récit est ainsi un messenger entre les personnes d'une même communauté et permet l'union de tous pour porter les mêmes valeurs. Il permet aussi d'intriguer les visiteurs et les autres personnes qui ne connaissent pas le projet. Cela permet d'attirer l'attention sur un lieu en lui créant une identité propre. Autour du récit se construisent aussi des rituels et des activités collectives.

créer un rituel collectif

Tout au long de la construction du projet, les collectifs de concepteurs organisent des événements pour rencontrer les habitants et les fidéliser à la cause du projet :

L'action événementielle est un moment court dans l'ensemble d'un projet, c'est un moment de visibilité au public et aussi un moment qui fédère le collaboratif, tel un rituel collectif. C'est une action qui en quelque sorte concentre les diverses énergies qu'on génère et invite à s'engager et à devenir soi-même acteur, que l'on soit habitant, élu, technicien, curieux...¹²

Ainsi, nous retrouvons dans la plupart des ateliers participatifs des lieux de pause, où l'on peut boire le thé ou le café, manger avec d'autres ou encore profiter d'un espace pour une activité organisée par le groupe de designers. EXYZT, De l'Aire et La Halle de Pont-en-Royans n'ont cessé d'enchaîner les rendez-vous pour les habitants de Saint-Jean. Après le four à pain ambulant et l'exposition *OUT*, ils ont invité les résidents à venir au cinéma, à des spectacles, à découvrir le cirque Filyfolia, à regarder des matchs de foot, à participer à une soirée dansante, à se retrouver autour d'un barbecue géant. Tout cela se passait au sein du quartier

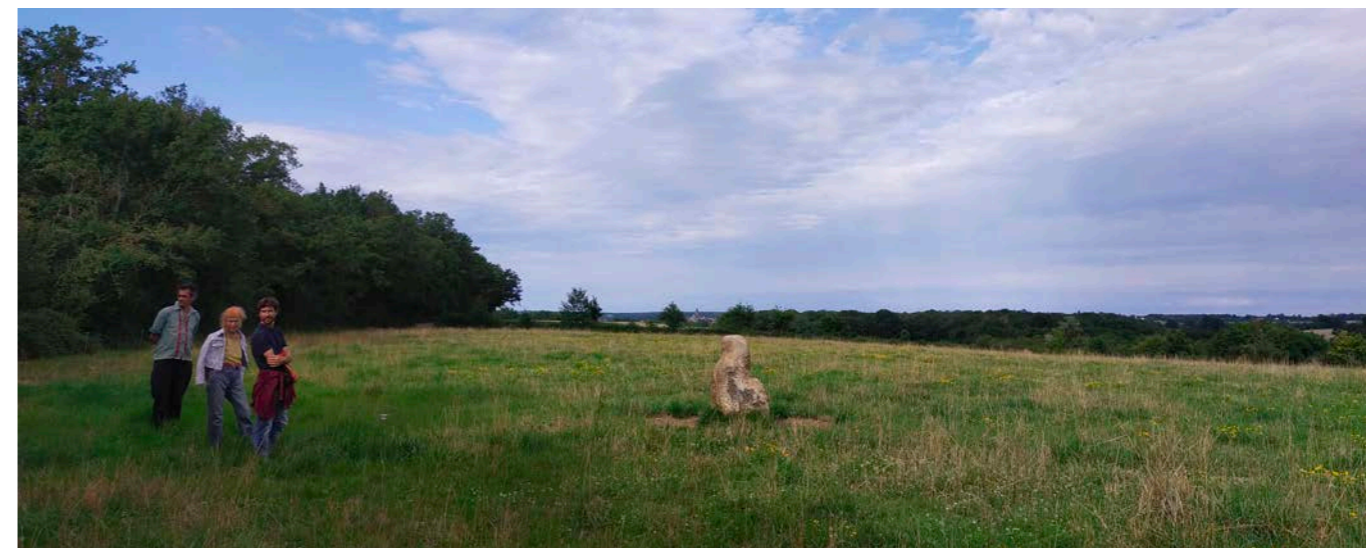
des Chaux pour habituer le peuple à se déplacer et se familiariser tout au long de l'année avec ce lieu, au départ défavorisé. Le rôle du designer est donc ici d'influencer les habitants à changer leurs habitudes et de faire en sorte que s'installe un réel lieu de vie dans le voisinage profitable à tous. Le designer devient organisateur événementiel.

Ce type d'événements s'inscrit sur la durée du projet, c'est-à-dire à court terme. Comment faire en sorte que le rituel collectif s'ancre dans le long terme au sein des voisinages ? Pour en savoir plus sur le rituel collectif, Atanase Périfan, fondateur de Voisins Solidaires, nous répond¹³. Il met l'accent sur la participation de chaque habitant aux activités. Pour que cela se fasse, l'idée est d'inculquer un esprit de générosité et d'entraide entre voisins. Ainsi, Voisins Solidaires propose aux voisinages des fiches, des modes d'emploi pour inciter les personnes à entrer en contact avec leurs voisins et à les aider en cas de besoin (les personnes âgées, les personnes en handicap,...). Atanase Périfan et son équipe ont aussi construit *La Maison des Voisins* dans le XVII^e arrondissement de Paris. L'objectif de ce lieu était de créer un endroit faisant partie du quotidien des habitants. Dans cet endroit, des rituels de partage, de rencontre et de retrouvaille facilitaient les échanges entre voisins et renforçaient leurs liens d'intimité. Cette maison, gratuite d'accès, était destinée à tous que cela soit pour les anniversaires, des activités manuelles, des cours d'informatique ou encore de l'aide aux artistes. L'association lutte contre l'isolement des personnes. C'est, par ailleurs, après la mort d'une voisine âgée en 1997, qu'Atanase Périfan crée la Fête des Voisins. Face à l'engouement des voisinages français, l'événement est devenu rapidement national. C'est donc aussi grâce aux associations que la vie en communauté perdure et se célèbre.

Les outils, utilisés afin de créer et de soutenir les lieux communs, rendent possible les expérimentations sociales proposées par les collectifs et designers. Ces outils

crédibilisent la recherche des concepteurs et permettent d'élaborer des dispositifs concrets adaptés aux besoins des habitants. On compte alors, parmi ces outils, les sessions en immersion, les présentations, les ateliers participatifs, les expositions, la charte graphique, le principe de "recherche-actions", les chantiers, les règles de bon usage et enfin le récit. Ensemble, ils constituent le langage du designer. Les étapes de conception et de fabrication sont très méthodiques et permettent de rythmer le projet en gardant un fil conducteur : elles constituent l'agenda du projet. En suivant la méthode, nous ne nous perdons pas. Ainsi, le designer prend part au projet en facilitant les échanges, la représentation des idées, des avis et des choix, et en permettant le lien entre les différents acteurs.

- 1 Valérie Oddos (rédac. pour France Culture), *Lucien et Simone Kroll : construire pour que les gens soient bien*.
- 2 Elisa Dumay (association De l'Aire), *Sur la place publique : expérience sur le devenir des espaces publics à Saint-Jean-en-Royans*.
- 3 Présentation sur le site yeswecamp.org, "Se former" : Le DU ("Espaces communs : conception, mise en œuvre et gestion") forme chaque année, une soixantaine de professionnel·les à la création, la gestion et la mise en œuvre d'espaces communs. Ces dernière-s forment un collectif apprenant et viennent d'horizons variés, ayant des profils hétérogènes.
- 4 SPACE10 et UrgentAgency, *Imagine : exploring the brave new world of shared living*, p. 34-39.
- 5 Elisa Dumay, *Sur la place publique : expérience sur le devenir des espaces publics à Saint-Jean-en-Royans, "A la découverte de la commune"*, p. 33-55.
- 6 Ludovic Duhem (directeur), *Design Ecosocial : convivialités, pratiques situées et nouveaux communs, "Positionnement de pratique"*, p. 22-25.
- 7 Elisa Dumay, *Sur la place publique : expérience sur le devenir des espaces publics à Saint-Jean-en-Royans, "Faire de l'urbanisme un acte culturel"*, p. 60.
- 8 Design Tout Terrain, site designtoutterrain.fr, *Méthode*.
- 9 La 27^e Région, site la27eregion.fr, *Administrer nos villes en commun*.
- 10 Ludovic Duhem (directeur), *Design Ecosocial : convivialités, pratiques situées et nouveaux communs, "La matérialisation des communs au coeur du design social"*, p. 327-329.
- 11 Plateforme Social Design, site plateforme-socialdesign.net, *Faire lien, "La Demanderie"*.
- 12 Elisa Dumay, *Sur la place publique : expérience sur le devenir des espaces publics à Saint-Jean-en-Royans, "Grand chantier participatif"*, citation Alexander (membre d'EZYST), p. 100.
- 13 Discussion téléphonique avec Atanase Périfan mené en Février 2022.



Baptême du Chamarron, Saint-Menoux, juillet 2022.

POUR UNE NOUVELLE ÈRE DES BIENS COMMUNS

L'Histoire nous a prouvé que les hommes et femmes ont réussi à surmonter les périodes difficiles (misères, changements de régime, révolutions, crises...) en s'unissant et en objectant les systèmes mis en place. Les lieux communs sont politiques, juridiques, économiques et sociaux. A travers eux, la justice distributive a su réduire les inégalités et les problèmes économiques. La coopération et la mise en place d'un système démocratique a permis aux habitants de se sentir utiles dans une collectivité et de lutter ensemble contre l'individualisme et l'isolement induit par le système économique capitaliste. Aujourd'hui, nous avons l'opportunité de concevoir les lieux communs directement au sein des voisinages existants. Ces communs domestiques se révèlent au travers de la mutualisation entre voisins, de l'auto-gouvernance et de la volonté de créer un nouvel environnement où il fait bon vivre. En développant ces communs de proximité, nous pouvons créer des communautés justes et résilientes face aux crises écologiques, sanitaires et sociales.

Nous pouvons faire appel aux collectifs, aux associations et aux designers qui possèdent les méthodes nécessaires à la création des lieux communs. Les modalités et outils dont ils disposent invitent les habitants à se rencontrer et à débattre sur l'avenir de leur lieu de vie. Ils stimulent la participation des habitants à la réflexion et à la fabrication de lieux et de biens mutualisés. La méthode du design social permet aux voisins de reprendre en main la gouvernance de ces lieux communs et de développer entre eux la coopération. Tous ensemble, ils façonnent, durant les événements festifs et créatifs,

l'histoire, les valeurs et le récit fédérateur de ces lieux, les rendant pérennes grâce aux souvenirs, aux légendes et aux espérances pour le futur. Nous pouvons ainsi emmener les voisinages à participer à leur propre transformation sociale, à entrer dans l'ère des communs.

Cette nouvelle ère nous invite à développer le champ des possibles et honorer les lieux communs dans nos voisinages. Aujourd'hui, nous comptons 300 écovillages en France, les résidences autogérées par les seniors se multiplient et les cités universitaires sont toujours bien prisées. Que deviennent ces communautés ? L'autogestion y est-elle bien instaurée ? Les valeurs sont-elles restées les mêmes ? Quels sont leurs projets à venir ? Les designers y seront-ils conviés ?

Ce mémoire nous emmène à la rencontre d'une de ces communautés. Notre prochaine halte sera le Territoire des Vallées du Chamarron. Ce Territoire, né en 2021, a pour volonté d'unir les six pôles voisins qui le composent : La Ferme de la Mhotte, l'École Steiner, l'association Acoeurs, la Ferme des Béguets, le Foyer Michaël et la Caille. Le Territoire veut ainsi se forger une solide résilience face au contexte de crises actuelles. Le nouveau chantier est lancé afin de renforcer la synergie économique, écologique mais aussi culturelle entre les pôles. Nous y découvrirons leurs projets et leurs volontés pour l'avenir. J'ai cru entendre parler d'une grange (ci-joint) qui aurait besoin d'un coup de jeune pour devenir le symbole de l'union des communautés du Territoire. Ne s'agirait-il pas là d'une mission pour les designers ?



La Ferme de Keruzerh, éco-village de Locool-Mendon.



La Grange de la Ferme de la Mhotte, Saint-Menoux, 2022.



GLOSSAIRE

CONCEPTS

communauté

La communauté est un groupe social dont les membres vivent ensemble, ou ont des biens et des intérêts communs.

communs (nom)

Du latin communis, commun (qui appartient à plusieurs ou à tous), les communs qualifient l'ensemble des ressources qui appartiennent à un groupe, à une communauté. Tous ont les mêmes droits sur ces ressources et/ou peuvent ainsi les partager, les gérer et les entretenir collectivement. La gestion des communs est régie par des règles et avec une gouvernance établie par le groupe dans le but de permettre leur utilisation par chacun des membres tout en préservant ces biens dans la durée. Les communs peuvent être ainsi d'ordre naturel (forêt, cours d'eau, terre cultivable, eau potable, ressources en gibier, etc.), matériel (machine-outil, bâtiment, véhicule, etc.) ou immatériel (connaissance, savoir-faire, logiciel libre, etc.).

propriété collective

La propriété collective est considérée comme "une propriété avec une pluralité de titulaires du droit de propriété sur un même bien ou une masse de biens". La justice permet que ces biens soient séparés ou vendus si une volonté d'autonomie des titulaires se fait ressentir. Dans un autre cas, la propriété collective est pensée comme une masse commune. Cette masse commune serait alors le simple accessoire de biens individuels, donc de la propriété privée.

utopie sociale

Les utopies sociales sont comme des "sociétés idéales" accompagnées d'une nouvelle conception de la politique. Imaginées au départ pour améliorer la situation des ouvriers, les utopies sociales se préoccupent de la société de demain en proposant une nouvelle conception de la vie. L'utopie sociale veut préciser et corriger les mécanismes sociaux qui organisent les rapports sociaux entre individus pour la collectivité.

MODALITÉS

autogouvernance

L'autogouvernance est une approche de gouvernance se basant sur le principe de décisions communes et de partage des activités au sein d'une communauté. Les gérants se regroupent en assemblées et décident ensemble, de manière consentante, des prochaines actions économiques, culturelles, énergétiques, politiques, sociales et écologiques.

biens communs

Les biens communs sont les biens qui appartiennent à tous. Ce sont des outils, des objets, des meubles et des espaces partagés entre plusieurs individus. Ils participent à la cohésion d'un collectif, d'une communauté solidaire. Bien qu'appartenant à tous, ils ne sont pas nécessairement gérés en commun.

démocratie directe

La démocratie directe est une forme de démocratie dans laquelle les citoyens exercent directement le pouvoir, sans l'intermédiaire de représentants élus. Cela induit :

- le principe d'une personne = une voix ;
- la transparence et la légitimité des décisions ;
- la non-appropriation par certains des richesses produites par la collectivité ;
- l'affirmation de l'aptitude des humains à s'organiser sans dirigeant.

justice distributive

Justice permettant que le partage des ressources soit égalitaire entre les individus d'une même société. Ce partage s'ajuste selon la contribution de chacun à la communauté et les inégalités qui subsistent entre les membres.

résilience

La résilience est la capacité de résister face à une situation de crise. A travers le collectif, elle permet de renforcer le système sociétal.

OUTILS

atelier participatif

Les ateliers participatifs sont des réunions facilitées mises en place lors d'un projet, au cours desquelles on utilise des techniques de facilitation créatives. Pendant ces ateliers les participants vont réfléchir autour d'une problématique spécifique définie en amont. Ces ateliers peuvent aussi être l'occasion de trouver des concepts.

design social

Le design est une pratique située et capable de transformer ou de créer une situation. Ce qui le rend social, ce sont les relations qu'il tisse entre les personnes et leur environnement. Ainsi, le design social prend en compte les spécificités du territoire, les propriétés du lieu ainsi que les usages particuliers des individus sur ce lieu. Ce design s'interroge sur l'aspect social comme écologique.

immersion

Fait de se plonger dans un environnement qui nous est inconnu, ou quasi-inconnu, et essayer d'en déceler des problèmes, des situations propices au renouveau du lieu et des scénarios d'usage de celui-ci par les résidents.

langage commun

Le langage commun est une homogénéisation linguistique et culturelle permettant à chacun de se faire comprendre grâce à des codes, des expressions, des mots partagés par tous.

principe de "recherche-action"

C'est une méthode de travail qui consiste à alterner entre phase de conception et phase de fabrication. Ce principe développe ainsi le fond et la forme du projet de manière simultanée sous différents modes de représentation.



SOURCES

OUVRAGES

Elisa Dumay (association De l'Aire), *Sur la place publique : expérience sur le devenir des espaces publics à Saint-Jean-en-Royans*, 2013.

Ludovic Duhem et Kenneth Rabin (directeurs), *Design Ecosocial : convivialités, pratiques situées et nouveaux communs*, Readit, 2018.

Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun : essai sur la révolution au XXIe siècle*, La Découverte, 2015.

Pierre Crétois, *La part commune : critique de la propriété privée*, Editions Amsterdam, 2020.

p.m., *Voisinages et Communs*, L'éclat, 2016.

SPACE10 et Urgent.Agency, *Imagine : exploring the brave new world of shared living*, 2018.

THÈSES

Judith le Maire de Romsée, *La grammaire participative. Théories et pratiques architecturales et urbanistiques 1904-1968*, Thèse de doctorat d'architecture, sous la direction de Dominique Rouillard, Paris, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Ecole Doctorale d'Histoire de l'Art Architecture, 2009.

PUBLICATIONS NUMÉRIQUES

La Gazelle des Communes, *La vague des communs arrive*, septembre 2020.

Publié sur <https://www.lagazettedescommunes.com/695697/la-vague-des-communs-arrive/>

Antoine Nunes, Anthony Micoud, Aurélien Millefiori, Marion Philippi, Violette Prost, *Les Utopies Sociales*, 2010.

IN SITU LAB (Lycée Le Corbusier), *Vers une esthétique des communs*, 2016-2022.

Publié sur <https://www.lyceelecorbusier.eu/dsaa/?p=2070>

Charlotte Chaulin (journaliste pour GEO), *Atlantide : la cité engloutie a-t-elle existé ?*, septembre 2021.

Publié sur <https://www.geo.fr/histoire/atlantide-la-cite-engloutie-a-t-elle-existe-205884#:~:text=Le%20r%C3%A9cit%20de%20l%27Atlantide,et%20oncle%20maternel%20de%20Platon.>

Wikipédia, *Mouvement des biens communs*, 2021.

Publié sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_des_biens_communs

Les Grands Voisins, <https://lesgrandsvoisins.org/>

UD/MH, *Undoing solitary urban design: a review of risk factors and mental health outcomes associated with living in social isolation*, février 2018.

Publié sur <https://www.urbandesignmentalhealth.com/journal-4--solitary-urban-design.html>

Vikidia, *La Tour de Babel*, 2022.

Publié sur https://fr.vikidia.org/wiki/Tour_de_Babel

Gaetano Manfredonia, *L'imaginaire utopique anarchiste au tournant du siècle*, Cahiers Jaurès, 2006.

Publié sur <https://www.cairn.info/revue-cahiers-jaures-2006-2-page-27.htm>

Anne Lechêne, *L'Histoire méconnue des communs*, 2017.

Publié sur <https://www.colibris-lemouvement.org/magazine/lhistoire-meconnue-communs>

Valérie Oddos (rédac. pour France Culture), *Lucien et Simone Kroll : construire pour que les gens soient bien*, 2015.

Publié sur https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/architecture/lucien-et-simone-kroll-construire-pour-que-les-gens-soient-bien_3345627.html

Design Tout Terrain, *Méthodes*, site internet.

<https://www.designtoutterrain.fr/m%C3%A9thode/>

La 27e Région, *Administrer nos villes en commun*, 2021.

<https://www.la27eregion.fr/les-lieux-communs/>

Plateforme Social Design, *Faire lien, "La Demanderie"*, 2021.

Publié sur <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/la-demanderie>

POÈMES

Walt Whitman, *Leaves of Grass*, 1855.

EXPÉRIENCES

Interview de Sandrine Bachetti réalisée en octobre 2022.

Stage à la Ferme de la Mhotte réalisé en juillet 2022. Suivi du Diplôme Universitaire "Lieux Communs" proposé par Yes We Camp.

Visite et interview à la Maison Carrouge réalisés en Novembre 2021.

Discussion téléphonique avec Atanase Périfan mené en Février 2022.

BIENVENUE CHEZ TOUS !

histoire et défis des biens communs

au sein des voisinages

Julie Houbaux-Bachetti
DSAA Savoir-Faire et Territoire.
ESDMAA Lycée Jean Monnet, Yzeure.

Mémoire de recherche.
Sous la direction de Léonore Bonaccini.
Imprimé en Avril 2023.

Polices :
Verveine
Forma DJR Micro